CATALOGUE

DE LA RICHE ET PRÉCIEUSE

COLLECTION DE TABLEAUX

MODERNES,

DES

Écoles Flamande, Hollandaise, Allemande et Française,

COMPOSANT LA GALERIE

de feu M. Jean-Ferdinand Van Becelaere, amateur,

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU

A LA MAISON DU DÉFUNT, CAFÉ DES MILLE COLONNES,

à Bruxelles,

(L'entrée est par la porte de la Société du Nouveau-Club, rue des Fripiers),

le mercredi 11, *le jeudi* 12 *et le vendredi* 13 *avril* 1860, *à* 1 *heure précise,*

PAR LE MINISTÈRE DE MMes VAN BEVERE ET MOSTINCK, NOTAIRES,

RÉSIDANT A BRUXELLES,

ET SOUS LA DIRECTION DE M. ÉTIENNE LE ROY,

COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL,

12, Place du Grand Sablon, chez lequel se distribue le présent Catalogue.

Les amateurs étrangers pourront visiter la collection à partir du jeudi 5 *avril, moyennant une carte d'admission qui se délivrera chez* M. Ét. Le Roy.

EXPOSITION PUBLIQUE

le lundi 9 et le mardi 10 avril, de 10 à 4 heures.

—

Prix : 2 fr.

BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE J. DELFOSSE, LITHOGRAPHE DE LA COUR, RUE D'ASSAUT, 16.

—

1860

CATALOGUE

DE LA RICHE ET PRÉCIEUSE

COLLECTION DE TABLEAUX

COMPOSANT LA GALERIE

de feu M. Jean-Ferdinand VAN BECELAERE, amateur.

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les tableaux seront vendus tels qu'ils sont décrits au présent catalogue et avec garantie d'authenticité.

Les acquéreurs seront tenus de prendre livraison de leurs marchés à la fin de chaque séance, contre payement comptant du prix principal, augmenté de *dix pour cent* applicables aux frais.

A défaut de payement, il sera facultatif au vendeur de revendre les objets aux frais, risques et périls de l'acheteur défaillant.

On aura le plus grand soin des articles adjugés jusqu'à leur payement et leur livraison; cependant on ne garantit point les accidents qui peuvent survenir après l'adjudication.

La hauteur (H.) et la largeur (L.) sont indiquées, à la suite de la description de chaque Tableau, en mètres et en centimètres.

1860
Apr. 11
BrLeB
C.2
D72

CATALOGUE

DE LA RICHE ET PRÉCIEUSE

COLLECTION DE TABLEAUX

MODERNES,

DES

Écoles Flamande, Hollandaise, Allemande et Française,

COMPOSANT LA GALERIE

de feu M. Jean-Ferdinand Van Becelaere, amateur,

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU

A LA MAISON DU DÉFUNT, CAFÉ DES MILLE COLONNES,

à Bruxelles,

(L'entrée est par la porte de la Société du Nouveau-Club, rue des Fripiers),

le mercredi 11, *le jeudi* 12 *et le vendredi* 13 *avril* 1860, *à* 1 *heure précise*,

PAR LE MINISTÈRE DE MMes VAN BEVERE ET MOSTINCK, NOTAIRES,
RÉSIDANT A BRUXELLES,

ET SOUS LA DIRECTION DE **M. Étienne LE ROY,**

COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL,

12, Place du Grand Sablon, chez lequel se distribue le présent Catalogue.

Les amateurs étrangers pourront visiter la collection à partir du jeudi 5 *avril, moyennant une carte d'admission qui se délivrera chez* M. Ét. Le Roy.

EXPOSITION PUBLIQUE

le lundi 9 et le mardi 10 avril, de 10 à 4 heures.

Prix : 2 fr.

L. 25460

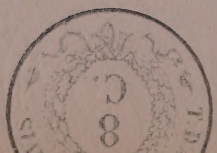
BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE J. DELFOSSE, LITHOGRAPHE DE LA COUR, RUE D'ASSAUT, 16.

1860

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

A BRUXELLES,	Chez MM.	**Van Bevere**, notaire, rue Neuve, 13.
»	»	**Mostinck**, notaire, place de la Chancellerie, 7bis.
»	»	**Étienne Le Roy**, Place du Grand-Sablon, 12.
A PARIS,	»	**Tencé** fils, rue Thévenot, 24.
»	»	**Favart**, place de la Bourse, 6.
A LILLE,	»	**Tencé** père, Marchand de Tableaux.
A MONTPELLIER,	»	**Roger**, Marchand d'Objets d'Art.
A LYON,	»	**Hoëth**, Marchand d'Estampes.
A MARSEILLE,	»	**Priston et Ce**, Place Royale.
A ROUEN,	»	**Billard**, Marchand de Curiosités.
A ANVERS,	»	**Tessaro**, Marchand d'Estampes.
A LIÉGE,	»	**Van Marcke**, Marchand d'Estampes, rue de l'Université.
A BRUGES,	»	**Bogaerts**, Imprimeur-Libraire, rue Philipstok.
A GAND,	»	**Duquesne**, Libraire, rue des Champs, 81.
A LONDRES,	»	**Farrer**, New-Bond-street, 106.
»	»	**Colnaghi**, Md d'Estampes, Pall Mall East, 14.
A AMSTERDAM,	»	**Roos**, *in het Huis der Hoofden*.
A LA HAYE,	»	**Enthoven**, Marchand d'Antiquités.
»	»	**Van Gogh**, Marchand d'Estampes.
A ROTTERDAM,	»	**A. Lamme**, Artiste-Peintre, Hoogstraat.
A COLOGNE,	»	**Héberlé**, Marchand d'Antiquités.
A BONN,	»	**Van der Kolk** et **Weber**, Marchands d'Estampes.
A MUNICH,	»	**J. Oberdorfer**, Libraire-Antiquaire, place de la Promenade, 1.
A VIENNE,	»	**Artaria** et Compagnie.
A DRESDE,	»	**Arnold**, Marchand d'Estampes.
A BERLIN,	»	**Lepke, N.-L.**, unter den Linden, 17.
A LEIPZIG,	»	**Brockhaus** et Compagnie.
A FRANCFORT,	»	**Jugell**, Libraire.
A HAMBOURG,	»	**Commeter**, Marchand d'Estampes.
A MANNHEIM,	»	**Artaria** et **Fontaine**.
A St-PÉTERSBOURG,	»	**Von Regmorter**.
A ROME,	»	**Durantini**, Peintre.
A FLORENCE,	»	**Riccieri**.
A GÈNES,	»	**Isola**, Peintre.
A MILAN,	»	**Vallardi**.
A TURIN,	»	**Bucheron**, Peintre.
A VENISE,	»	**Sanquirico**.
A GENÈVE,	»	**Managa** frères, Marchands d'Objets d'Art.
A BERNE,	»	**Burgdorfer**, Marchand d'Estampes.
A BALE,	»	**Schruber** et **Walz**, Marchands d'Objets d'Art.



AVANT-PROPOS.

Il n'est pas donné à tous les hommes, même à ceux qui se consacrent exclusivement à la peinture, de cultiver avec éclat, avec gloire, cette branche de l'art, pour laquelle il faut une organisation privilégiée, une vocation divine complétée par le travail.

Mais ce que chaque homme peut acquérir à un degré plus ou moins élevé, c'est une sympathie vive et sincère pour les œuvres des bons peintres, c'est une appréciation raisonnée de leurs procédés techniques, c'est le développement progressif de cet instinct de l'art qui chez quelques-uns devient *sentiment* et chez d'autres *passion*.

La *passion* est bien près de constituer ce que l'on appelle l'*amateur*, dès que sa position de fortune et la tournure de son esprit lui permettent de se livrer au penchant qui l'entraîne à s'entourer de tableaux, à créer une galerie.

Aux époques où elle possédait presque seule la puissance et la richesse, l'aristocratie de naissance a fourni aux arts un grand nombre d'amateurs, dont les noms sont aujourd'hui inséparables de ceux des peintres illustres dont les

chefs de la noblesse encourageaient le talent et achetaient les tableaux.

A l'exemple des représentants des grandes races aristocratiques, des hommes appartenant aux classes moyennes ont compris que la *fortune oblige;* eux aussi ont profité de la position indépendante qu'ils avaient conquise pour employer une partie de leurs revenus à se créer une galerie.

La Belgique, avec les immortelles traditions de son école de peinture, une des premières du monde, ne pouvait manquer de produire des générations héréditaires d'*amateurs,* formant en quelque sorte le cortége dévoué de nos artistes. C'est ainsi qu'aux noms des chefs de nos familles aristocratiques viennent s'associer de nos jours les noms de MM. Vandenberghen et Van Becelaere, qui tous les deux ont manifesté à Bruxelles leurs actives sympathies pour les œuvres des peintres.

Malheureusement, les collections formées avec tant de soins et de goût par ces deux amateurs ne restent pas réunies; l'une, celle de M. Vandenberghen, s'est dispersée à sa mort; le même événement va se reproduire pour la galerie de M. Van Becelaere, dont nous annonçons la vente prochaine.

Né à Roulers le 5 avril 1787, M. Jean-Ferdinand Van Becelaere s'établit bien jeune à Bruxelles, où il devint, comme le savent tous nos compatriotes, fondateur du *Café des Mille Colonnes;* grâce à la prospérité de cet établissement il put obéir au goût inné qu'il avait pour les arts et notamment pour la peinture; il se mit en relation avec les principaux marchands de tableaux de la Belgique et de l'étranger. Il parvint, au moyen d'efforts persévérants et de sacrifices intelligents, à se former une galerie vraiment remarquable, composée des meilleurs ouvrages des artistes contemporains, dont se

glorifient les écoles de Belgique, de Hollande, de France et d'Allemagne.

Dans cette galerie s'écoulaient pour lui les heures les plus douces, les plus agréables de son existence ; il aimait à contempler les tableaux qu'il avait réunis, il se plaisait surtout à montrer sa collection aux artistes et aux gens de goût, constamment assurés du meilleur, du plus aimable accueil.

En examinant aujourd'hui cette précieuse collection, avant qu'elle ne se disperse, nous voyons combien M. Van Becelaere avait été heureusement inspiré dans ses acquisitions; pour en donner une idée, il suffit de citer, dans l'*école française*, les noms de MM. Bellangé, Brascassat, Calame, Coignard, Couder, Paul Delaroche, Diaz, Dubasty, Fichel, Géricault, Isabey, Meissonier, Léopold Robert, Robert-Fleury, Roqueplan, Saint-Jean, Troyon, etc., noms que, par galanterie, nous aurions dû faire précéder de celui de Mlle Rosa Bonheur.

L'école belge et l'école hollandaise, entre lesquelles existent tant de rapports, tant de liens fraternels, se trouvent aussi représentées par leurs sommités dans la collection de M. Van Becelaere, où figurent des œuvres de MM. Brias, De Block, F. De Braekeleer, N. De Keyser, Dell' Acqua, Gallait, Geirnaert, Hamman, B.-C. Koekkoek, Henri Leys, Luckx, Madou, Louis Meyer, Moerenhout, F.-J. Navez, Paul Noel, W.-J.-J. Nuyen, B.-P. Ommeganck, Schelfhout, J.-C. Schotel, Stevens, Ten Kate, Van Dael, Van Os, Van Stry, Eugène Verboeckhoven, Waldorp, Wappers, Florent Willems, etc., etc.

Quant à l'école allemande, nous nommerons Achenbach.

Certainement, il est difficile de présenter dans une vente publique de tableaux, une réunion plus imposante, qui répond d'avance de l'empressement avec lequel les amis des arts se disputeront de pareils trésors.

Outre ces toiles qui formaient sa galerie, M. Van Becelaere s'était attaché à rassembler de petits spécimens de chacun de nos artistes; c'était comme un écrin de moindre dimension, dont il augmentait constamment les bijoux, dans l'espoir d'arriver à une collection semblable à celle que possède un des amateurs les plus distingués de la Hollande, M. le baron de Brienen.

C'est au milieu des soins qu'il donnait à ce musée en miniature que la mort est venue surprendre M. Van Becelaere.

Cette petite collection, que nous plaçons à la seconde partie de notre catalogue, se compose de quarante-quatre sujets qui, joints à ceux de la galerie proprement dite, forment un total de 202 Tableaux, et nous garantissons d'avance qu'aucun objet étranger à la collection de M. Van Becelaere ne figurera dans la vente.

Bruxelles, le 1er janvier 1860.

Étienne LE ROY.

CATALOGUE.

Écoles Flamande et Hollandaise.

1. BODEMAN.

PAYSAGE D'ITALIE.

Sur un chemin rocailleux qui occupe le premier plan à droite et se dirige en montant au travers d'un pays boisé, nous remarquons des animaux et plusieurs figures, entre autres une villageoise montée sur une mule et accompagnée d'un vieux pâtre avec son jeune enfant. Deux vaches et des moutons occupent cette partie où se trouve un pâtre assis auprès de son chien.

A droite, se dressent des rochers couverts de bois et de broussailles, et à gauche quelques bouquets d'arbres.

Au centre, est une eau tranquille, au delà de laquelle se dessinent des villas et des massifs.

H. 84 cent. L. 1 mètre 5 cent. Toile.

2. BRIAS (Charles).

LE NID D'OISEAUX.

Dans le groupe plein de naïveté qui attire notre attention, nous remarquons un jeune écolier qui vient de prendre un nid d'oiseaux qu'il montre à sa mère en lui indiquant l'endroit où il les a trouvés.

Celle-ci, assise auprès de son rouet, tient contre elle une petite fille, à la mine éveillée, qui voudrait s'emparer du nid, et regarde avec une curiosité envieuse les pauvres captifs.

Sous le manteau d'une large cheminée à droite, est assis le mari, fumant tranquillement sa pipe, et regardant cette scène, ainsi que le fait une jeune servante placée debout près de lui.

Un chien est auprès de son maître et paraît indifférent à ce qui se passe.

A gauche, se trouve un chat sur un panier contenant une couverture, et près duquel est une cruche au lait.

Divers accessoires ornent les murs et la tablette de la cheminée.

La lumière qui vient de gauche éclaire avec harmonie le premier groupe et y produit un effet très-piquant.

Cette charmante composition, qui peut être classée parmi les plus importantes du maître, est exécutée avec toute la délicatesse de pinceau et le fini précieux qui font le mérite de ses productions.

H. 34 cent. L. 28 cent. Bois.

---

3. CUNOEUS (Charles).

INTÉRIEUR.

Sur une table, couverte d'un tapis vert, est posé un verre de Bohême, non loin d'un casque à visière et d'une épée attachée à un large et riche baudrier.

Auprès de cette table, à gauche, est un fauteuil en bois sculpté, garni de velours rouge, et sur l'un des bras duquel est juché un faucon encapuchonné, que regarde avec une certaine crainte un beau lévrier blanc debout devant la table.

Un cornet de chasse est suspendu au mur du fond.

Une fenêtre, garnie d'une draperie rouge, laisse filtrer une lumière douce et distribuée avec harmonie.

H. 25 cent. L. 28 cent. Bois.

---

4. DE BACKER (F.-J.-T.).

L'ALCHIMISTE.

Assis dans un fauteuil de bois sculpté, un savant, vêtu d'une houppelande verte garnie de fourrure, consulte un manuscrit qu'il tient ouvert et appuyé sur une table où se trouvent divers ustensiles, parmi lesquels est un mortier avec son pilon.

H. 32 cent. L. 25 cent. Bois.

---

5. DE BLOCK (Eugène-François).

LA LECTURE DE LA BIBLE.

Un ancien militaire, à la barbe épaisse et grisonnante, aux traits fortement accentués, est assis dans un large fauteuil, sur les bras duquel il tient ses coudes appuyés.

Il écoute avec la plus grande attention la lecture de la Bible que lui fait une jeune fille, assise sur un banc de bois, et tenant sur ses genoux le livre saint.

Par une porte donnant à gauche sur la campagne, on voit le ciel parsemé de quelques nuages; à droite, dans une alcôve, est un lit au-dessus duquel est accroché un fusil.

H. 68 cent. L. 54 cent. Bois.

---

6. DE BRAEKELEER (Ferdinand).

L'HÉSITATION.

Dans une salle basse servant de buanderie, une bonne vieille s'est endormie à la douce chaleur d'un feu qui petille dans l'âtre d'une cheminée au large manteau.

Devant elle, sa fille, occupée à laver du linge dans une cuvelle placée sur un banc, vient de suspendre son travail et se dispose, en souriant, à ouvrir une fenêtre, au travers des vitraux de laquelle on aperçoit la tête joyeuse d'un militaire qui l'a séduite par ses doux propos.

Néanmoins, avant d'en venir à une telle infraction aux ordres maternels, elle hésite et regarde pour se convaincre que le sommeil lui assure l'impunité.

A terre est une marmite de cuivre, et auprès on remarque un pot, une cruche et du linge sale.

Sur le banc se trouve déposé le linge du premier lavage, à côté de la sébile au savon.

Enfin divers autres ustensiles de ménage sont posés sur la cheminée et servent à embellir et compléter cette composition, qui a été lithographiée par M. De Wleminck.

H. 39 cent. L. 33 cent. Bois.

---

7. DELL' ACQUA (Cesare).

ÉPISODE DU TEMPS DE CROMWELL.

Le protecteur de l'Angleterre harangue ses troupes avant de les lancer à la poursuite de l'infortuné Charles Ier.

Monté sur un cheval blanc, Cromwell est entouré de ses nombreux partisans animés par le fanatisme religieux ; cet habile politique leur adresse de ces paroles cauteleuses, obscures, empreintes d'un farouche puritanisme, avec lesquelles il savait dominer leurs passions, pour les faire servir à ses projets.

H. 44 cent. L. 60 cent. Bois.

8. DENOTER (David).

NATURE MORTE ET FRUITS.

Sur une grossière table en bois s'étale un homard sous sa cuirasse rouge; à gauche, près d'un couteau à lame d'argent, viennent se grouper des pêches, une figue, et des raisins noirs, derrière lesquels apparaît un pied de céleri; puis une branche de vigne à laquelle est encore attachée une belle grappe de chasselas doré.

H. 36 cent. L. 28 cent. Bois.

9. DYCKMANS (Joseph-Laurent).

LES RIVAUX.

Dans un riche intérieur orné d'un tapis à larges arabesques, une jeune et belle fille à la blonde chevelure est assise sur un canapé, auprès d'un officier, dont elle écoutait les doux propos.

Un jeune homme vient par son arrivée inattendue interrompre le tête-à-tête, et devant ce rival plus heureux que lui, ou qu'on lui préfère maintenant, il adresse des reproches à celle qu'il aime encore et qui les écoute, les yeux baissés.

Le militaire s'est retourné et regarde avec fierté le malencontreux personnage, prêt à lui demander raison de son interruption.

Cette toile est une des premières productions de l'artiste.

H. 72 1/2 cent. L. 60 cent. Toile.

10. GALLAIT (Louis).

LA FAMILLE MALHEUREUSE.

Avec quelle vigueur de pinceau cette scène émouvante n'est-elle pas rendue? Combien, malgré ce cadre pourtant si resserré, elle vous saisit l'âme et vous remplit d'effroi! Cette mère, que vient de frapper sur la voie publique un fléau terrible et aveugle, trouve encore, malgré les souffrances horribles qui l'accablent et la tuent, une énergie surhumaine dans son amour maternel; en lutte avec la douleur, elle presse contre son sein un enfant qu'elle allaite, tout en se cramponnant spasmodiquement à un jeune garçon, dont le bras vigoureux la soutient avec peine, tandis qu'un troisième, au fond, frappe et appelle des secours qui viendront, peut-être trop tard.

Ce petit panneau mérite à tous égards l'intérêt des amateurs, qui savent combien sont recherchées les productions de cet éminent artiste.

H. 22 1/2 cent. L. 29 cent. Bois.

11. GEIRNAERT (J.).

L'EXPROPRIATION FORCÉE.

L'artiste nous fait assister à une scène de désolation ordonnée par la rigueur des lois. C'est une expropriation forcée; tout le mobilier d'une pauvre famille est jeté hors de l'habitation qu'elle occupait. C'est en vain que le mari montre sa femme en pleurs, et tenant sur ses genoux son jeune enfant qu'elle vient de retirer de son berceau; l'huissier loin de se laisser attendrir, ne fait que hausser les épaules et se retranche derrière la loi.

Les recors, assistés du garde champêtre, n'en continuent pas moins de remplir les ordres cruels qu'ils ont reçus et rassemblent pour la vente tous les ustensiles du pauvre ménage.

Cette production est une des plus heureuses de l'artiste.

H. 58 cent. L. 76 cent. Toile.

---

12. HAENEN (J.-G.).

BROUWER CHEZ VAN CRAESBEKE.

Brouwer est venu rendre visite à Van Craesbeke, qu'il trouve assis devant son chevalet et occupé à peindre. Brouwer s'est emparé d'un petit panneau représentant sans doute un de ces sujets bachiques, dont l'excentricité provoque le rire, car tous deux ont les traits épanouis, et l'hilarité les a gagnés à la vue de la scène qu'ils ont sous les yeux.

De nombreux accessoires ornent cette composition et accusent partout l'atelier d'un artiste.

Un beau chien épagneul est à droite auprès de son maître.

H. 54 cent. L. 48 cent. Toile.

13. HAMMAN (Édouard).

RÉVEIL DE MONTAIGNE.

Montaigne nous apprend lui-même, dans ses *Essais*, que son père cherchait à lui faire goûter la science et le devoir par la douceur et en toute liberté, sans rigueur ni contrainte, et qu'il poussait ce système si loin qu'il le faisait éveiller par le son de quelque instrument, de peur qu'un réveil trop brusque ne nuisît à son cerveau.

L'artiste a saisi ce moment et nous représente, couché dans un lit richement garni, le jeune Montaigne s'éveillant aux sons d'une viole dont un musicien fait résonner sous son archet les cordes harmonieuses.

Le père de Montaigne est vêtu d'une robe de velours doublée de soie, et suit avec intérêt les mouvements de son fils trop aimé.

Une jeune servante apporte une aiguière et se tient en arrière silencieuse et circonspecte.

La lumière, qui vient de droite, éclaire harmonieusement cette scène.

Ce tableau a figuré à l'exposition des beaux-arts de Bruxelles, 1854.

H. 92 cent. L. 75 cent. Toile.

---

14. LE MÊME.

LE PREMIER-NÉ.

Sur le balcon d'une demeure seigneuriale, une jeune dame, debout près d'une table que recouvre un large tapis, tient contre son sein son nourrisson, qui repose sur un coussin de velours vert et qu'elle regarde en lui souriant avec tendresse.

De l'autre côté de la table, le père regarde avec intérêt la scène qui se passe sous ses yeux.

Sur le tabouret on voit un casque à visière et un gantelet.

H. 31 1/2 cent. L. 24 Toile.

---

15. HUYGENS (François-Joseph).

NATURE MORTE.

A l'entrée d'une épaisse forêt, sur une table ou dalle en pierre, sont amoncelées diverses pièces de gibier.

Nos regards se portent tout d'abord sur un lièvre suspendu par la patte à la branche noueuse d'un chêne; auprès, à gauche, repose un faisan doré; puis, à droite, se montrent une perdrix, une bécassine et divers petits oiseaux, au-dessus desquels sont suspendus une carnassière, une poire à poudre et un sac à plomb.

Un cornet de chasse est posé sur la bécassine, et quelques branches de ronces sauvages garnies de fleurs et de fruits ornent le premier plan de cette production qui est une des meilleures de cet artiste.

H. 99 cent. L. 1 mètre 25 cent. Toile.

---

16. LE MÊME.

FLEURS.

Dans un vase de marbre posé sur l'appui d'une fenêtre ornée d'une draperie qui retombe à gauche, où elle semble retenue par un gros coquillage posé sur ses plis flottants, se trouvent des fleurs nombreuses et variées, rendues avec vérité.

Parmi ces fleurs, nous remarquons des roses à cent feuilles, de larges pivoines, des roses trémières aux jaunes pétales, des héliotropes, des renoncules, des œillets panachés, des tulipes, des auriculaires, et des pavots garnis de leurs feuilles largement découpées.

Sur l'appui de la fenêtre rampe une longue branche de capucine, puis, en se dirigeant à droite, on aperçoit un nid contenant trois œufs, auprès duquel sont posées plusieurs roses rouges.

H. 1 mètre 26 cent. L. 1 mètre. Toile. Ovale.

17. HUYGENS (François-Joseph).

NATURE MORTE.

Sur un quartier de roche couvert de mousse, on voit un canard sauvage attaché par une aile au cordon d'une poire à poudre, suspendue au-dessus; derrière sont deux bécassines auprès d'une carnassière.

Le premier plan et la gauche sont occupés par une nappe d'eau dans laquelle croissent quelques roseaux.

H. 78 cent. L. 64 cent. Bois.

18. LE MÊME.

GIBIER, FLEURS ET FRUITS.

Dans un plat d'argent richement ciselé l'artiste a groupé dans un apparent désordre des pêches et des raisins, au-dessus desquels sont suspendues deux pièces de gibier, un faisan et un perdreau;

près d'eux est une poire à poudre, et à gauche se montrent de nombreuses fleurs; nous remarquons, entre autres, des jacinthes, des fleurs de rhododendron, de chèvrefeuille, deux camellias, des auriculaires couronnées par une impériale.

Sur la table sculptée est jeté un tapis où repose, auprès du plat d'argent, un ananas surmonté de sa tige, derrière lequel est une noix de cocotier encore dans son enveloppe ligneuse.

H. 1 mètre 16 cent. L. 89 cent. Toile.

---

19. HUYGENS (François-Joseph).

NATURE MORTE.

Sur une table en bois sculpté se montrent divers fruits distribués avec art et rendus avec talent.

Dans un plat d'argent est posé un melon entamé, près duquel apparaissent quelques fraises et fleurs de cinéraires.

A gauche sont des grappes de raisin noir et une grenade entr'ouverte.

A droite, des pêches, des amandes dans leurs coques, et des prunes violettes, sont placées en avant d'un rafraîchissoir contenant des raisins blancs, d'entre les grappes desquels se détache un ananas tenant encore à sa tige aux feuilles aiguës.

Puis au-dessus de ce bouquet de fruits dont la lumière fait ressortir les nombreux détails, on voit appendus au mur du fond, que tapisse un lierre, un coq à la crête superbe et un faisan doré.

H. 1 mètre 16 cent. L. 91 cent. Toile.

---

20. KOBELL (Jean).

ANIMAUX AU PATURAGE.

Sur un monticule occupant le premier plan d'un pâturage qui s'étend au loin à l'horizon, sont deux vaches couchées, l'une à robe blanche, l'autre brune ; toutes deux, la tête tournée en avant, font entendre leurs mugissements.

Dans le lointain on voit encore quelques animaux occupés à paître.

H. 31 cent. L. 39 cent. Toile.

---

21. KOEKKOEK (Barend-Cornelis).

VUE DES ENVIRONS DE CLÈVES.

Paysage pittoresque et d'un effet magique, borné à droite par l'entrée d'un bois de haute futaie dont les branches noueuses et touffues sont violemment agitées par le vent.

Ce site ravissant est occupé à gauche par une rivière, sur laquelle est jeté un pont de pierre ; au delà de ce pont on voit se dérouler au loin un pâturage entrecoupé de bosquets et se perdant dans un horizon montagneux éclairé par un ciel nuageux.

Un chemin rocailleux et sinueux monte du premier plan vers la droite, s'enfonce sous la voûte formée par les cimes des arbres de cette partie, et paraît conduire au village dont les habitations dominent une montagne rocheuse fortement éclairée par les rayons qui filtrent entre les nuages.

Sur le chemin, un pâtre, aidé de son chien, chasse devant lui son troupeau de vaches et de moutons, qui fait soulever la poussière tourbillonnant sous le vent.

On distingue un villageois à cheval descendant ce chemin, en

avant du troupeau et plus loin une paysanne portant un jeune garçon et accompagnée de deux autres enfants.

Au haut du chemin et sur le pont se voient encore d'autres figures.

De nombreux massifs, entre lesquels apparaissent quelques toits et le clocher d'une église, embellissent une partie de cette riche composition qui doit être considérée comme une des meilleures œuvres du maître.

H. 72 cent. L. 1 mètre 01 cent. Bois.

---

22. KOEKKOEK (Barend-Cornelis).

L'AUTOMNE.

Ce site charmant est occupé, à droite, par des rochers couverts de broussailles et une colline sur laquelle s'élèvent les ruines encore majestueuses d'un château féodal.

Un chemin traverse cette scène d'arrière en avant, et se trouve animé par deux groupes : l'un, venant du fond, est un marchand conduisant un âne pesamment chargé; l'autre, s'éloignant du premier plan, se compose d'un villageois avec sa fille, suivi d'un chien.

Le chemin se perd dans les massifs qui occupent le fond et la droite de cette composition, d'un aspect pittoresque, sur laquelle resplendissent quelques rayons lumineux qui ont pu se faire jour entre les nuages épais dont le ciel est chargé.

H. 34 cent. L. 42 cent. Bois.

---

23. LE MÊME.

L'HIVER.

La droite de ce paysage est presque complétement occupée par les eaux d'un canal pris de glace, sur lequel glissent, patinent et

circulent en tous sens de nombreuses figures aux allures variées.

Quelques habitations rustiques se montrent de ce côté en avant de massifs d'arbres aux rameaux dépouillés de feuillage.

La gauche est traversée par un chemin sur lequel est une paysanne conduisant son enfant par la main, et plus loin on distingue une autre figure cheminant vers une chaumière qui s'élève sur la lisière d'un bois de haute futaie.

H. 34 cent. L. 42 cent. Bois.

---

24. KREINS (H.) ET MADOU (Jean-Baptiste).

ENTRÉE DU PARC D'UN CHATEAU.

Au fond se dresse une maison de ferme, couverte en chaume et dominée par des arbres de première grandeur.

A la porte de cette habitation enclavée dans le parc, est assise une bonne vieille avec une petite fille, regardant une villageoise qui porte un seau et se dirige vers elles.

Les murs de clôture qui s'élèvent à droite sont flanqués d'un pilier soutenant un vase sculpté.

La lumière d'un ciel nuageux vient éclairer les figures dues au pinceau de M. Madou, et laisse le reste plongé dans la demi-teinte.

H. 52 cent. L. 45 cent. Bois.

---

25. LES MÊMES.

INTÉRIEUR DU CHATEAU DE MODAVE.

Des arbres de haute futaie, aux rameaux noueux et chargés d'un épais feuillage, dessinent un parc magnifique et donnent à ce site un aspect pittoresque et presque sauvage.

Le seigneur de Modave, causant avec son intendant, se trouve auprès d'un escalier en pierre, dont les marches en partie cachées par les broussailles et les mousses conduisent à une fontaine aux eaux tranquilles.

Ces figures sont finement traitées par M. Madou.

H. 46 cent. L. 38 cent. Bois.

---

26. KUHNEN (Pierre-Louis).

VUE DU VILLAGE DE SCHAERBEEK.

Au centre de ce paysage pittoresque et fortement boisé, s'élève un bouquet de chênes aux troncs noueux, à l'écorce rugueuse, où repose un berger gardant, avec son chien, quelques têtes de moutons.

A droite, un tertre couvert de gazon conduit et se perd dans un bois de haute futaie.

A gauche s'étend une nappe d'eau reflétant les broussailles de la rive, qui se continue jusqu'à un monticule où broute une chèvre, et que dominent des habitations rustiques, au-dessus desquelles on distingue une église et son clocher.

H. 40 cent. L. 50 cent. Bois.

---

27. KUYTENBROUWER (Martinus).

PAYSAGE.

Ce site boisé présente au centre un moulin à eau, en avant duquel, et au premier plan, s'étend une rivière où des femmes sont occupées à laver du linge.

Quelques autres figures animent encore ce petit paysage éclairé par un ciel fortement nuageux, et l'on voit s'élever à l'horizon la fumée des cheminées de deux habitations rustiques.

H. 31 cent. L. 46 cent. Bois.

---

28. LEICKERT (Ch.).

PAYSAGE.

Charmant petit panneau offrant à nos yeux plusieurs embarcations, toutes voiles dehors, voguant sur un canal; au premier plan est une barque amarrée à la rive et dans laquelle sont quelques figures causant avec deux matelots placés dans une barquette qui vient d'accoster.

A droite sont les habitations d'un village; devant celles-ci passe un chemin que suivent plusieurs figures.

A gauche, sur l'autre rive, se dressent des bosquets au milieu desquels on distingue plusieurs habitations rustiques.

H. 26 cent. L. 33 cent. Bois.

---

29. LEYS (Henri).

ATELIER D'UN ARMURIER.

Un jeune seigneur, richement vêtu, portant un pourpoint de velours noir, qui laisse passer des manches à larges crevés, et coiffé d'un feutre orné d'une plume bleue, vient d'entrer chez son armurier pour lui commander des armes.

L'artisan, debout derrière son enclume et appuyé contre sa forge, lui montre du doigt un pistolet posé à terre, auprès d'une lanterne et de nombreuses pièces d'armures.

Derrière le forgeron un apprenti tient la chaîne du soufflet de la forge.

Au bas d'un escalier rustique, dont les degrés mènent à des chambres hautes, s'avance la ménagère suivie d'un jeune garçon et portant sur ses bras une petite fille.

Au fond, à droite, un chef ouvrier tient sur une enclume une pièce d'armure sur laquelle deux forgerons frappent avec ardeur.

Sur un des côtés de la porte ouverte à droite, et qui laisse voir la rue, est appuyé un page portant un manteau et attendant son maître.

Sur la table placée à gauche est posé un manteau rouge, près duquel sont un gantelet et un casque à visière.

Une arquebuse est appuyée contre la table, et divers accessoires enrichissent encore cette composition. La lumière y est distribuée avec tout l'art et la magie que l'on reconnaît à ce maître.

H. 37 cent. L. 44 cent. Bois.

---

30. LUCKX (François-Joseph).

LA CUISINIÈRE FLAMANDE.

Au dedans d'une niche est assise une charmante fille occupée à plumer un perdreau; un bonnet brodé coiffe coquettement sa figure candide, dont le sourire prouve l'attention qu'elle prête aux discours d'un jeune homme, assis auprès d'elle, le bras droit placé sur le dos de sa chaise et tenant une pipe à la main.

Sur l'appui de la niche, à gauche, est un pot contenant un rosier du Bengale, et vers la droite, des ciseaux et un pigeon étendu sur le dos.

Une vigne grimpe en serpentant le long de la muraille qu'elle embellit de ses feuilles découpées.

H. 39 cent. L. 32 1/2 cent. Bois.

---

31. MEYER (Louis).

PLAGE DE SCHEVENINGEN.

La mer en se retirant a laissé à sec sur la plage quelques barques et barquettes de pêcheurs, qu'elle vient dans son retour remettre peu à peu à flot.

Déjà quatre bateaux en état de voguer ont hissé leurs voiles et vont lever les ancres.

A droite, sur le premier plan, une petite chaloupe est soutenue et remise à flot par quatre matelots.

A gauche, un bateau avec sa barquette attend que la marée lui permette de prendre le large.

De nombreuses figures animent, çà et là, cette partie de la composition, éclairée d'une manière piquante par quelques rayons de lumière qui se projettent entre d'épais nuages dont le ciel est surchargé à l'horizon.

Au loin, à gauche, on distingue le clocher du village et plusieurs habitations.

H. 69 cent. L. 1 mètre. Bois.

---

32. MOERENHOUT (Joseph).

RETOUR DE LA CHASSE.

A gauche de cette composition s'élève un splendide château ; au bas du perron, la châtelaine vient recevoir un seigneur et sa dame au retour de la chasse.

Le jeune homme est descendu de son cheval, et, après avoir salué et adressé ses compliments, montre les pièces de gibier étalées sur le sol.

Sa femme est rejointe par un cavalier qui s'empresse pour l'aider à descendre de sa haquenée.

Au haut du perron se trouve une demoiselle accompagnée d'un beau lévrier.

Au fond, à droite, arrive un personnage à cheval, suivi d'un valet à pied.

Çà et là quelques figures et des chiens animent et complètent ce sujet.

H. 62 cent. L. 56 1/2 cent. Bois.

33. NAVEZ (François-Joseph).

JEUNES FILLES DE LA CAMPAGNE DE ROME.

Sur les débris des ruines d'un temple, dans la campagne de Rome, est assise une jeune et jolie fille, vêtue d'un corsage rose et d'une jupe bleue, que relève un tablier blanc; un collier de corail entoure son cou.

Une de ses compagnes ceint sa tête gracieuse d'une couronne de rubans rouges, qu'elle lui attache avec une épingle d'or.

Derrière un pan de mur, un villageois coiffé d'un feutre pointu regarde cette scène capricieuse et d'un effet piquant.

L'horizon se termine dans un lointain montagneux.

H. 62 cent. L. 49 cent. Bois.

34. NOEL (Paul-Joseph).

RENTRÉE A LA FERME.

L'artiste nous transporte dans l'intérieur d'une ferme, dont les bâtiments s'étendent à droite et à gauche, laissant au fond s'ouvrir une porte qui donne sur la campagne et par laquelle vient de rentrer un troupeau composé de bêtes à cornes et de moutons revenant du pâturage.

Parmi les figures qui animent cette composition, on remarque une bergère chassant une partie du troupeau; à gauche, un pâtre sonne de la corne auprès d'un jeune garçon qui se bouche les oreilles pour n'en pas entendre les sons trop discordants.

Sous l'appentis de gauche, que dominent quelques branches d'arbres, sont posés plusieurs accessoires, tels que : un cuvier, une chaise et un tonneau; puis le chien de garde couché dans sa niche.

A droite et dans la cour, sont encore d'autres accessoires : un tonneau, un cuvier, un tabouret, deux poules et un coq.

H. 41 cent. L. 51 cent. Bois.

---

35. NUYEN (Wynand-Jean-Joseph).

UN HIVER.

A gauche de ce charmant paysage pris au milieu de l'hiver, alors que la neige a couvert le sol et s'y est endurcie par la gelée, s'étend une rivière glacée, où circulent des figures artistement rendues.

A droite et au fond, s'élève une rive boisée que dominent des habitations rustiques.

Au premier plan, un cheval est attelé à un traîneau chargé sur lequel est assis un villageois; une bonne paysanne, ayant près d'elle

un petit garçon, s'avance au-devant du traîneau ; plus loin, une charrette attelée d'un cheval est arrêtée près d'une auberge à la porte de laquelle se trouvent trois figures.

L'extrême droite est occupée par un moulin à eau, dont la roue est retenue par les glaces.

Cette production, très-finement exécutée et d'un effet piquant, est animée par de charmantes figures dues au pinceau de M. Eugène Verboeckhoven.

H. 41 cent. L. 52 cent. Bois.

36. OMMEGANCK (Balthasar-Paul).

PASSAGE DU GUÉ.

Cette riche composition offre à nos regards un vaste paysage occupé au premier plan par une eau limpide et peu profonde que traverse un troupeau composé de quatre vaches, d'un veau, de deux chèvres et de plusieurs moutons, chassés par un berger suivi d'un homme à cheval, et d'une femme qui porte un panier de provisions sur la tête.

Un peu en arrière et en partie caché par les vaches, un pêcheur s'avance portant un filet sur ses épaules.

A droite, où se trouvent de nombreux massifs d'arbres et un bois de haute futaie aux rameaux chargés d'un feuillage épais, circulent çà et là quelques figures.

A gauche, se dessinent des pâturages entrecoupés de bosquets et s'étendant au loin vers un horizon montagneux.

Les rayons d'un soleil à son déclin éclairent vivement une partie du troupeau et y produisent un effet des plus harmonieux.

D'après une déclaration émanant de M. Van Cuyck, et qui se trouve au revers de la toile, ce tableau fut peint pour Madame mère de l'empereur Napoléon I^er^.

H. 1 mètre 2 cent. L. 1 mètre 25 cent. Toile.

37. POELMAN (P.-F.)

PLACE DU MARCHÉ AUX POISSONS A GAND.

Ce panneau représente une des places de Gand, d'où l'on voit l'entrée des ruines du château des comtes de Flandre, ruines encore majestueuses sous les broussailles et les ronces qui les couronnent et les rongent chaque jour.

Sur la place sont des animaux et de nombreux groupes de figures, avec leurs costumes variés et bien caractérisés, dont quelques-unes sont arrêtées devant la baraque de Polichinelle.

A gauche, s'élève l'ancienne Maison des Poissonniers que surmonte le groupe de Neptune.

H. 46 cent. L. 60 cent. Bois.

---

38. ROBIE (Jean).

BOUQUET DE FLEURS.

Sur un tronc d'arbre couché sur le sol, dans un paysage borné à gauche par un bois et baigné au premier plan par une nappe d'eau, se trouvent des fleurs variées, au milieu desquelles se remarquent des roses, des œillets et des mauves ou roses trémières.

H. 27 1/2 cent. L. 34 cent. Bois.

---

39. ROELOFS (Willem).

PAYSAGE.

Traversé par un canal où se remarque une écluse, un paysage se développe au loin, parsemé d'habitations rustiques, de moulins et d'une villa qui apparaît perdue dans l'horizon.

Sur la gauche, un bouquet de hêtres présente ses rameaux déliés; et plus loin, une porte annonçant l'entrée d'un parc, s'élève auprès d'une petite habitation.

Un villageois s'avance sur le chemin qui occupe cette partie.

Deux hommes au-dessus de l'écluse se livrent au plaisir de la pêche, et des canards glissent sur les eaux vers le premier plan.

H. 42 cent. L. 53 cent. Bois.

---

40. ROFFIAEN (Jean-François).

LE GLACIER DE LA JUNGFRAU, EN SUISSE.

Sous un ciel fortement nuageux et qui ne permet qu'avec peine aux rayons de lumière de pénétrer, se dressent des mélèzes au sombre feuillage; quelques-uns ont été brisés par les vents et gisent sur le sol, au premier plan, où coule en bouillonnant une eau qui descend en cascade des glaciers que l'on voit s'élever au fond.

H. 66 cent. L. 88 cent. Toile.

---

41. LE MÊME.

PAYSAGE. — EFFET DE SOLEIL COUCHANT.

Un pâtre debout garde un nombreux troupeau de moutons couchés ou broutant l'herbe épaisse d'un pâturage, borné, à gauche et au fond, par d'épais massifs et des bois qui se perdent à l'horizon.

La droite est occupée par une eau limpide où se reflètent le ciel et les arbres qui en bordent les rives verdoyantes.

H. 59 cent. L. 96 cent. Toile.

42. SCHELFHOUT (André).

UN HIVER.

Notre attention est de suite attirée par un villageois, en compagnie de son chien, et causant debout avec une bonne villageoise conduite par sa fille dans un traîneau sur un canal pris de glace de l'intérieur de la Hollande.

Ce canal partage un charmant paysage occupé à droite, par un bois de haute futaie, aux rameaux dénudés, et à gauche, par un chemin longeant une partie fortement boisée où se trouvent abritées deux meules de fourrage; ce chemin passe devant une métairie à la porte de laquelle est arrêtée une charrette attelée d'un cheval, dont le propriétaire cause avec le fermier et sa petite fille.

Vers le premier plan, sont des troncs d'arbres couchés sur le sol, et une barque a été renversée sur la berge pour y être raccommodée.

Cette belle production est éclairée très-habilement par un ciel d'hiver chargé de nuages pleins de frimas.

H. 66 cent. L. 84 1/2 cent. Toile.

---

43. LE MÊME.

PAYSAGE.

Cette composition est ravissante; on ne se lasse point de la regarder; tout y respire la vie.

Sur le premier plan s'élèvent plusieurs grands arbres à l'ombre desquels des poules cherchent leur nourriture. A gauche, devant une métairie, sont plusieurs figures et un cheval; une mare d'eau et un tronc d'arbre gisant sur le gazon émaillé de fleurs viennent

encore embellir cette partie, qui se trouve entièrement dans une demi-teinte.

A travers les troncs des arbres on aperçoit une ferme sur la lisière d'un bois, et l'œil découvre un riant paysage. Ce second plan est fortement éclairé par le soleil.

Rien de plus suave et de plus harmonieux que ce tableau ; l'air est partout, il circule entre tous ces troncs d'arbres peints avec tant de vigueur.

H. 40 cent. L. 52 1/2 cent. Bois.

---

44. SCHELFHOUT (André).

VUE D'UNE PLAGE.

La mer, en se retirant, a laissé à sec sur le rivage une barquette dans laquelle est assis un pêcheur causant avec deux marins placés au dehors.

En partie dans l'eau et sur le sol, on voit deux embarcations garnies de leurs mâtures et de leurs voiles déferlées; dans la première sont deux hommes, et un troisième est placé auprès en dehors; deux autres figures se dirigent vers la seconde barque.

A gauche, la mer se perd au loin dans un horizon brumeux.

Ballottée par les flots, une chaloupe portant trois matelots s'approche du rivage à force de rames.

Derrière les dunes de la côte, s'élève un village que domine le clocher d'une église.

H. 35 cent. L. 44 cent. Bois.

---

45. SCHOTEL (Jean-Chrétien).

MARINE. — MER ORAGEUSE.

Au premier plan de cette composition se trouve un brick désemparé par la tempête, et que les flots en furie soulèvent et

fatiguent en menaçant de l'engloutir. Sur la côte, des pêcheurs mettent leur barque à flot, pour lui porter secours, tandis que vers la droite, au fond, au bas du monticule que surmonte le phare, des matelots apprêtent des cordes de sauvetage; au loin sont trois bâtiments dont l'un paraît un navire de haut bord qui s'éloigne pour gagner la haute mer.

Le ciel orageux est couvert de gros nuages entre lesquels la lumière filtre et se reflète dans la transparence des eaux.

Cette belle production est de la meilleure époque de cet artiste.

Les eaux en sont rendues avec beaucoup de transparence et de mouvement.

H. 64 cent. L. 83 cent. Bois.

---

46. SLINGENEYER (Ernest).

LES PURITAINS.

Ce sujet est pris au temps du protecteur Cromwell; le moment choisi par l'artiste est celui où l'un de ces inspirés fanatiques, tenant la Bible dans sa main, explique la parole divine aux cavaliers qui l'écoutent; accroupi devant l'âtre d'une cheminée au large manteau, un puritain allume sa pipe tout en écoutant le prédicant.

Celui-ci est coiffé d'un chapeau de feutre à larges bords, et ses épaules sont couvertes d'un ample manteau.

Tableau du premier faire du maître.

H. 57 cent. L. 67 cent. Bois.

---

47. SPOHLER (J.-J.).

UN HIVER.

Un canal intérieur de la Hollande, pris de glace, traverse d'arrière en avant un paysage dont il occupe presque tout le centre,

et où l'on voit, à droite et à gauche, s'élever quelques habitations rustiques et, çà et là, des massifs d'arbres et de broussailles.

A gauche et vers le centre se dresse un moulin à vent, non loin de la demeure du meunier.

Sur la glace sont plusieurs groupes de figures, entre autres, à droite, un campagnard, sa femme et son enfant arrêtés près d'un traîneau attelé d'un cheval blanc.

H. 58 cent. L. 85 cent. Bois.

---

48. STEVENS (Joseph).

LE CHIEN FAVORI.

Dans une chambre tapissée de cuir de Cordoue, sur une chaise antique garnie de cuir rouge, un épagneul, fort des prérogatives qui lui sont concédées, se met en fureur et regarde en grondant un chien de cour qui traverse devant lui l'appartement; celui-ci le regarde de côté et semble mépriser son humeur hargneuse.

Un coussin de velours se trouve à terre, avec un éventail et un bouquet de roses.

H. 34 1/2 cent. L. 27 1/2 cent. Bois.

---

49. TEN KATE (Herman).

UNE DISPUTE.

Deux cavaliers se sont mis à jouer aux cartes, et peu à peu leur jeu a dégénéré en querelle; ils se sont levés pour en venir aux mains; l'un d'eux, debout à droite, près d'une chaise renversée,

est retenu par un camarade qui l'empêche de se jeter sur son adversaire à la rousse chevelure, dont la main droite est armée d'un large couteau, et que retient avec peine une vieille femme placée en arrière et le peintre Brouwer, assis en avant, qui a interrompu son travail pour aider à apaiser la colère des joueurs qui s'animent de plus en plus.

Comme contraste à cette scène bruyante, une autre se passe en arrière, elle est non moins émouvante pour l'un des acteurs.

Un cavalier adresse à une jeune femme de doux propos, et le prétendant suit de loin avec une inquiétude visible les progrès du galant dans le cœur de sa promise.

Quelques figures et de nombreux accessoires enrichissent encore cette composition capitale du maître.

H. 74 cent. L. 98 cent. Bois.

---

50. T'SCHAGGENY (Edmond).

LE PATRE ET SON TROUPEAU.

Un vieux pâtre se tient debout, appuyé sur sa houlette, au milieu des bruyères où se repose un troupeau de moutons.

Un groupe, composé de quatre de ces animaux, d'un agneau et d'un bélier, occupe la gauche.

A droite une brebis noire broute auprès d'une de ses compagnes couchées; elles sont séparées du premier groupe par le pâtre derrière lequel d'autres moutons et un agneau sont couchés près d'un buisson.

Un ciel nuageux répand sur cette scène sa lumière tranquille.

H. 29 cent. L. 36 cent. Bois.

51. TUERLINCKX (Louis).

LES DÉLICES DE LA VIEILLE FILLE.

Assise auprès d'une table sur laquelle est étendue une nappe grossière, une bonne vieille, coiffée d'un large bonnet, découpe dans un plat un morceau de pain qui doit servir au déjeuner de ses deux favoris, postés devant elle sur la table : un jeune épagneul noir et un chat qui, déjà moins patient que son compagnon, allonge la patte pour saisir quelque morceau.

Sur le bord de la table est un pain auprès d'un couteau.

A droite est posée à terre une corbeille contenant une boîte à ouvrage.

Un bahut se dresse au fond et soutient un livre de messe et un bocal dans lequel nagent des poissons rouges.

A la fenêtre, à gauche, se montrent quelques fleurs de bégonia.

H. 40 cent. L. 47 cent. Bois.

---

52. VAN ASSCHE (Henri).

PAYSAGE.

Ce site pris aux environs de Bruxelles est traversé par un cours d'eau bordé de prairies où se trouvent, au premier plan, quelques têtes de bétail.

La rive droite est formée par un monticule où se dressent des habitations villageoises que dominent plus haut des massifs d'arbres.

La rive gauche est garnie, au premier plan, de bouquets de chênes et de hêtres sous lesquels s'enfonce un chemin où circulent quelques

figures ; on distingue, entre autres, un cavalier faisant l'aumône, et un jeune pâtre conduisant trois chèvres et une vache.

L'horizon est montagneux et boisé.

H. 55 cent. L. 79 cent. Bois.

---

53. VAN DAEL (Jean-François).

FLEURS ET FRUITS.

Sur l'appui d'une fenêtre que vient orner une draperie rouge à larges plis relevés à gauche, se trouve un vase d'albâtre, dans lequel sont réunies des fleurs variées aux splendides couleurs, et rendues avec tant d'art et d'habileté qu'elles le disputent à la nature même.

Parmi ces fleurs si nombreuses et si belles, nous remarquons d'abord, à gauche, des pivoines aux larges pétales, étalant leurs masses superbes auprès de jacinthes bleues, et d'une rose à cent feuilles à laquelle il ne manque que le parfum.

Au-dessous, se montrent plus humbles des pavots lilas et rouges, une auriculaire et une branche de boule-de-neige, garnie de ses belles fleurs blanches en masses globuleuses.

Au centre, sont groupés des jacinthes jaunes, une belle pivoine couleur de chair, une rose ponceau et des liserons à fleurs bleues.

A droite, des auriculaires, des roses, des pivoines de couleur amarante, et des tulipes qui font encore resplendir leurs calices éclatants au sein de cette demi-teinte répandue sur cette partie de la composition.

Puis au-dessus de ces fleurs sous lesquelles le vase d'albâtre est en grande partie caché, se dressent, s'étalent et rivalisent d'éclat et de beauté, d'autres pavots, d'autres jacinthes, une branche de mauves jaunes, des auriculaires, des tulipes aux calices panachés de blanc et de lilas.

Enfin des roses magnifiques accompagnées de leurs boutons

près de s'ouvrir, une large pivoine lilas et un pavot rouge non encore ouvert, dominent cette réunion admirable de tout ce que nos parterres peuvent offrir de plus beau, de plus séduisant.

Au-dessus de toutes ces fleurs, se dresse majestueusement sur sa hampe une superbe impériale, qui semble une reine au milieu de sa cour.

A gauche de cette remarquable composition, se présente un vase en verre, plein d'une eau limpide où sont plongées les tiges de plusieurs roses à cent feuilles, groupées avec une charmante simplicité; deux papillons voltigent autour et se disposent à y butiner.

Entre ce vase et le premier, sur l'appui de la fenêtre et toujours à gauche, sont posées cinq pêches à la peau veloutée, d'entre lesquelles sort une branche de vigne ornée de feuilles et de grappes de raisin noir.

Puis, au pied du vase, repose un nid contenant quelques œufs.

De l'autre côté, toujours sur l'appui de la croisée, se remarque une corbeille pleine de raisins noirs et blancs.

Ce tableau, connu comme le chef-d'œuvre du maître, avait été peint pour l'impératrice Joséphine, et il semble que l'artiste dans sa composition ait voulu faire allusion à cette destination auguste.

H. 1 mètre 42 cent. L. 1 mètre 12 cent. Toile.

---

54. VAN DER POORTEN (Henri).

PAYSAGE DES ARDENNES.

Au premier plan est une nappe d'eau limpide dans laquelle vient se désaltérer une chèvre qui s'est écartée du troupeau de moutons gardé par un pâtre debout à gauche, près d'un arbre au tronc élevé.

Au deuxième plan s'élèvent deux habitations rustiques; celle de gauche est protégée par des rochers couverts de broussailles occupant toute cette partie.

A droite, se dressent des chênes majestueux, à l'épais feuillage, formant l'entrée d'un bois.

H. 49 cent. L. 41 cent. Bois.

55. VAN DER POORTEN (Henri).

BERGERIE.

De nombreux moutons à la laine floconneuse, couchés ou debout, sont groupés dans l'intérieur d'une bergerie.

Au fond, des cloisons en planches soutiennent du fourrage qui s'y trouve entassé.

Ce tableau se recommande par son faire et son exécution qui rappellent la manière d'Ommeganck, dont Van der Poorten était un des élèves les plus distingués.

H. 38 1/2 cent. L. 45 cent. Toile.

56. VAN EYCKEN (Jean-Baptiste).

LA MARCHANDE DE POISSONS.

Une ménagère est arrêtée près de l'étal d'une marchande de poissons, et vient de choisir une flotte, dont celle-ci paraît lui garantir la fraîcheur et la délicatesse; confiante dans les assurances qu'on lui donne, la jeune femme fouille dans sa poche et s'apprête à payer.

Au fond, dans la demi-teinte, est un jeune garçon occupé à entretenir par son souffle le feu d'une chaufferette.

De nombreux accessoires très-finement traités enrichissent ce petit panneau.

H. 45 cent. L. 40 cent. Bois.

57. VAN HOVE (Hubert).

LA LECTURE DU TESTAMENT.

Dans un riche appartement tapissé de cuir de Cordoue, une jeune veuve, vêtue d'une robe de satin blanc, est assise, la main gauche appuyée sur l'épaule de son enfant, debout près d'elle, son feutre à la main.

Elle écoute attentivement l'explication d'un testament que tient un magistrat, vêtu de noir et assis dans un siége garni de cuir à clous dorés.

Sur la table, placés près de ce personnage, sont posés divers parchemins, un sablier et plusieurs manuscrits.

Par la fenêtre, ouverte à gauche, pénètrent les rayons lumineux qui viennent éclairer vivement certaines parties de l'appartement, et laissent les autres plongées dans une demi-teinte pleine d'harmonie.

H. 41 cent. L. 52 cent. Bois.

---

58. VAN OS (George-Jacques-Jean).

FLEURS ET FRUITS. — NATURE MORTE.

Sur une tablette de marbre repose un vase contenant des grappes d'un beau chasselas doré ; au-dessus est suspendue une perdrix, cachant en partie des fleurs, parmi lesquelles on remarque une rose blanche, des pavots, des marguerites et une branche de pommier en fleurs.

Au-dessous et à droite, sont des narcisses à la blanche corolle, des myosotis, des fraises, un citron et des marrons.

Puis à gauche une pomme d'api aux vives couleurs.

Une branche d'œillets aux pétales panachés retombe en bas de la tablette.

Ce sujet est rendu avec une finesse de ton et une vérité qui se font remarquer dans les moindres détails.

H. 48 cent. L. 36 cent. Bois.

59. VAN STRY (Jacob).

LA LAITIÈRE HOLLANDAISE.

Dans un paysage montagneux se trouve une villageoise, tenant sous le bras une cruche et portant de la main gauche un seau; elle est accompagnée d'un jeune garçon, et s'avance vers le premier plan où elle vient traire une vache brune couchée auprès de deux moutons et d'un vieux tronc d'arbre, non loin d'une chèvre debout, à gauche.

Sur un chemin qui traverse le paysage, à l'arrière-plan, est un cavalier monté sur un cheval blanc, accompagné d'une bergère chassant devant elle son troupeau de vaches; l'horizon est borné par des collines qui dominent des habitations et un château en ruine; les rayons du soleil qui s'échappent d'entre les nuages éclairent vivement le groupe principal.

Ce tableau est du plus beau faire du maître.

H. 34 cent. L. 43 cent. Bois.

60. LE MÊME.

ANIMAUX AU PATURAGE.

Auprès d'une barrière rustique fermant un pâturage, se tient debout un bœuf au pelage brun tacheté de blanc; derrière,

sont couchés quatre moutons, non loin d'un tronc d'arbre renversé sur le sol.

Sur le monticule qui s'élève à droite, au pied d'un saule aux rameaux déliés et flexibles, est une villageoise assise près d'un berger causant avec elle.

Cette production est éclairée harmonieusement par les rayons d'un beau soleil couchant.

H. 42 cent. L. 55 cent. Bois.

---

61. VENNEMAN (Charles).

SCÈNE DE CABARET.

Dans l'intérieur d'un cabaret sont groupées de nombreuses figures; on distingue principalement, à gauche, deux buveurs jouant aux cartes à qui payera l'écot.

Cinq personnages, à la face rubiconde, s'intéressent à leur jeu.

De nombreux accessoires ornent encore cette composition pleine de naïveté et d'animation.

H. 34 cent. L. 42 cent. Toile.

---

62. VERBOECKHOVEN (Eugène).

MOUTONS AU PATURAGE.

Cette riche composition offre à nos regards un pâturage borné, à droite, par une barrière rustique brisée, des troncs d'arbres et des broussailles; à gauche, par des plantes d'une riche végétation et une eau tranquille dont le cours sinueux se perd au loin.

Sur le monticule occupant le premier plan sont deux brebis debout, un bélier couché et deux agneaux.

Sur les bords verdoyants de la rivière, un berger garde son troupeau.

Le ciel est vaporeux, et entre les nuages filtrent les rayons du soleil qui éclairent vivement le groupe principal de la composition et y produisent un effet très-harmonieux.

Cette production et les suivantes sont toutes du plus beau faire de l'artiste.

H. 83 cent. L. 1 mètre 11 cent. Bois.

---

63. VERBOECKHOVEN (Eugène).

CHEVAUX ATTAQUÉS PAR DES LOUPS.

Sur un chemin qui traverse une forêt, dont on voit quelques arbres se dessiner, à droite et à gauche, avec leurs racines noueuses en partie cachées sous les broussailles, des chevaux conduits par des maquignons sont attaqués par une troupe de loups que la faim a rendus hardis et féroces.

Le premier de ces chevaux, celui qui tenait la tête du convoi, a perdu son cavalier et gît à terre, où trois de ces bêtes fauves sont en train de le dévorer, tandis qu'un deuxième fuit au galop, emportant un loup attaché à son cou.

Les autres montrent, dans leurs attitudes diverses, l'épouvante qui les a saisis et l'instinct de conservation qui les anime.

Plus loin un deuxième convoi fait halte avant de s'engager dans le dangereux défilé.

Au-dessus de cette scène de carnage, un vautour plane dans les airs, attendant quelques débris abandonnés par la dent des loups.

Ce tableau a été reproduit en grand par l'artiste, pour Sa Majesté le Roi Léopold, dont il orne aujourd'hui la galerie.

H. 61 cent. L. 82 cent. Toile.

64. VERBOECKHOVEN (Eugène).

ANIMAUX AU PATURAGE.

Sur un tertre gazonné, occupant le premier plan d'un pâturage, deux brebis sont couchées auprès de deux agneaux.

Ce paysage est borné à droite par des massifs, au milieu desquels apparaissent des habitations rustiques.

A gauche, quelques bosquets se présentent auprès d'une barrière, devant laquelle se trouve un âne à la face placide, à la démarche tranquille.

Des moutons paissent çà et là, et des canards barbotent et s'ébattent dans les eaux d'une mare.

H. 72 cent. L. 1 mètre 3 cent. Toile.

---

65. LE MÊME.

ANIMAUX AU REPOS.

Nos regards embrassent ici un charmant paysage accidenté, borné à droite par un bois que décèlent des massifs, au léger feuillage, devant lesquels sont deux troncs d'arbres renversés sur le sol; et à gauche, par des collines boisées qui s'étendent au loin et se perdent dans un horizon montagneux.

Au premier plan de ce site pittoresque se présente un tertre verdoyant, sur lequel se reposent deux jeunes agneaux, non loin d'un groupe formé par une brebis et un bélier debout auprès d'une vache de couleur noire et blanche, qui vient de se coucher pour ruminer paisiblement.

Ce groupe est plein de naturel et rendu avec toute la finesse et la naïveté que l'on connaît au pinceau de cet artiste.

Les rayons d'un beau soleil d'été viennent frapper vivement les deux agneaux et leur mère, et modérés par les nuages légers

dont le ciel est sillonné, ils répandent sur le reste de cette composition une teinte harmonieuse et d'un effet charmant.

Quelques plantes à riche végétation ornent et complètent le premier plan, à gauche, de ce paysage.

H. 72 cent. L. 1 mètre 3 cent. Toile.

66. VERHEYDEN (François).

LA PRISE DE TABAC.

A la porte d'une auberge est assis un garde-chasse, qui vient de donner une prise de tabac à une jeune fille, que l'on voit faire de vains efforts pour éternuer, au grand plaisir du garde jovial et de la bonne vieille qui se trouve en arrière, appuyée sur la partie inférieure de la porte de la maison.

A gauche, un petit garçon donne un morceau de pain à un chien qui est près de lui.

Une vigne rampe le long de la muraille du fond qu'elle orne de ses larges feuilles découpées.

H. 47 cent. L. 37 cent. Toile.

67. VERREYT.

CLAIR DE LUNE.

L'astre de la nuit, en partie encore voilé par de légers nuages, projette ses pâles rayons sur un paysage que traverse une rivière sur laquelle on voit quelques embarcations.

Au premier plan est une barquette où se trouvent deux pêcheurs.

Les rives de droite et de gauche sont embellies de massifs nombreux, au milieu desquels apparaissent quelques habitations.

H. 32 cent. L. 38 cent. Bois.

68. VERVEER (Samuel-Léonard).

PAYSAGE.

Sur la rive gauche d'un canal intérieur de la Hollande s'élève un ancien château flanqué d'une tourelle et laissant en arrière deviner un parc, dont l'entrée se trouve en avant du château et un peu plus à gauche.

A la rive est amarrée une barque animée de quatre figures, dont l'une est occupée à pêcher.

Sur les eaux du canal, au loin, vers la droite, est une embarcation à la voile tendue.

Sur la rive droite sont des massifs d'arbres que domine un moulin à vent.

Quelques figures animent ce paysage qui se perd dans un horizon brumeux.

H. 40 cent. L. 53 cent. Bois.

69. VERWÉE (Louis).

APPROCHE DE L'ORAGE.

Un berger chasse devant lui son troupeau composé de cinq vaches, d'un âne, de moutons et de chèvres, vers une ferme au toit de chaume que l'on aperçoit à gauche, au delà d'un pont jeté sur un cours d'eau qui occupe cette partie.

A droite s'élève un monticule couvert de broussailles.

Cette scène est éclairée par un ciel chargé d'épais nuages présageant un orage violent.

Le vent furieux fait plier les arbres qu'il menace de briser.

H. 73 cent. L. 89 cent. Toile.

70. WALDORP (Antoine).

VUE INTÉRIEURE DE LA HOLLANDE.

Sur les eaux du Moerdyck, une barquette conduit des passagers à bord d'une embarcation animée de nombreuses figures, et qui, toutes voiles dehors, s'apprête à continuer sa marche.

Vers la droite, où l'on aperçoit la côte, plusieurs bâtiments suivent la même direction favorisés par une forte brise, sous laquelle s'enflent et se tendent leurs voiles.

Le ciel est sillonné de légers nuages se reflétant dans les eaux.

H. 72 cent. L. 1 mètre 8 cent. Toile.

---

71. WAPPERS (Gustaf).

FAUST ET MARGUERITE.

L'artiste nous fait assister à une des scènes émouvantes du drame de Gœthe, dont le héros est ce personnage mystérieux du XVI^e^ siècle, ce Faust devenu si populaire.

Ce docteur, fatigué de la science dont il a épuisé les secrets, a fait un pacte avec les puissances infernales; redevenu jeune et ardent, il voit Marguerite et appelle à son aide toutes les ressources de son esprit pour la séduire.

Assis, le bras appuyé sur une table contre laquelle repose une lourde épée, Faust tient sur ses genoux la jeune fille dont la figure candide reflète la pureté de l'âme.

A travers les vitraux d'une fenêtre, au fond, on aperçoit la suivante se promenant avec le génie du mal sous les traits de Méphistophélès, qui attire et détourne son attention, pour ménager à son maître un doux tête-à-tête et l'entraîner plus rapidement à sa perte.

H. 64 cent. L. 55 cent. Toile.

72. WAUTERS (Charles).

L'ALBANE PEIGNANT SA FAMILLE.

L'artiste nous introduit dans l'intérieur de la famille de l'Albane, au moment où celui-ci est occupé à peindre un groupe dans lequel il représente sa femme ayant une couronne de fleurs sur la tête, et auprès d'elle trois enfants, dont l'un se baisse pour prendre une corbeille de fleurs.

Derrière ce groupe est une suivante qui semble recommander le silence aux enfants, toujours vifs et bruyants.

A l'extrême gauche, un petit garçon est couché dans son berceau.

Derrière l'Albane, un jeune seigneur se tient le bras appuyé sur le fauteuil du peintre.

H. 80 cent. L. 1 mètre. Toile.

---

73. LE MÊME.

LE CASINO DE RAPHAËL.

Dans un vaste jardin, animé d'un grand nombre de figures, Raphaël se présente accompagné de deux jeunes femmes auxquelles il montre les ornements en bas-relief que tient devant lui un de ses élèves, tandis que deux autres sont occupés à relever les dessins d'un fragment d'architecture placé à terre.

A l'arrière-plan, à droite, trois personnes font de la musique.

Dans le lointain se développe la ville de Rome avec une partie de ses monuments.

H. 1 mètre 2 cent. L. 1 mètre 30 cent. Toile.

74. WILLEMS (Florent).

LES TROIS AGES.

Dans ce sujet, si habilement traité, l'artiste a représenté les différents âges de la vie.

Dans la cour d'une habitation rustique, une jeune femme lave du linge dans un cuvier placé à droite; près d'elle est assise sa bonne vieille mère occupée à filer au rouet. Sur l'épaule de la vieille est appuyée sa petite-fille, à laquelle elle semble adresser quelques paroles.

A gauche, se dresse contre le mur une gerbe de froment, et à terre on remarque un van sur lequel est placée une bride; puis vers le centre une poule appelle ses poussins.

Au mur est appendue une cage contenant une pie.

Sur une corde est posé du linge que l'on a mis sécher.

Cette riche production peut être considérée comme une des plus importantes du maître, dont les œuvres sont à juste titre recherchées par les amateurs.

H. 81 cent. L. 65 cent. Toile.

75. LE MÊME.

LE BALCON.

Un jeune cavalier richement vêtu, portant un pourpoint de velours jaune sur lequel retombe un large col de guipure, et coiffé d'un feutre noir à bords relevés, se tient debout, la main droite appuyée sur la balustrade d'un balcon, sur lequel s'ouvre l'entrée des appartements d'une demeure seigneuriale.

Dans sa main gauche est une mandoline, dont il vient de cesser

de jouer pour causer avec une charmante personne à la brune chevelure, vêtue d'une robe de satin blanc, et qui paraît prêter une grande attention à ses doux propos, tandis qu'un page, un peu en arrière, semble faire le guet.

H. 36 cent. L. 28 cent. Bois.

---

76. WILLEMS (Florent).

LA JEUNE VEUVE.

Assise dans un fauteuil antique recouvert de cuir et garni de clous dorés, une jeune veuve, vêtue de noir, tient à la main un médaillon représentant l'image de celui qu'elle a perdu.

A ses pieds est un coussin de velours rouge, et sur la table, recouverte d'un riche tapis à arabesques, est posé un vase contenant des fleurs, près d'une épée et d'un missel à fermoirs dorés.

H. 32 cent. L. 24 cent. Bois.

---

77. LE MÊME.

UN RELIGIEUX.

Un chartreux, aux traits ascétiques et dénotant une volonté arrêtée, une résolution ferme et ce cachet d'austérité que finissent par imprimer les pratiques religieuses, vient d'entrer dans la chapelle d'un couvent aux larges dalles de marbre noir et blanc.

Il est vêtu d'une longue robe de bure et d'un manteau de drap brun à capuchon ; il tient les mains croisées l'une sur l'autre.

H. 48 cent. L. 33 cent. Bois.

École Allemande.

—

78. ACHENBACH (André).

TEMPÊTE SUR LES BORDS DE LA MER.

Le ciel est chargé d'épais nuages présageant un ouragan, et les flots de la mer qui se déroulent au deuxième plan et se perdent au loin à l'horizon sont agités et soulevés tumultueusement par le vent.

Sur ces flots se dessinent, çà et là, quelques voiles, et deux embarcations luttent en vue du rivage contre les lames furieuses.

A la plage, qui occupe tout le premier plan et dont la mer s'est retirée, deux barques de pêcheurs sont amarrées à gauche, et vers la droite, près de la dune couverte de broussailles, est une troisième barque, où se trouvent deux figures suivant des yeux la scène qui se passe.

Assis sur la grève, de nombreux groupes, pêcheurs et femmes de pêcheurs, attendent la fin de la tourmente et regardent des matelots se dirigeant vers les embarcations en détresse pour leur porter secours.

H. 68 cent. L. 92 cent. Toile.

---

79. LE MÊME.

PAYSAGE DE LA WESTPHALIE.

Ce site pittoresque de la Westphalie présente à nos regards une forêt épaisse, occupant tout l'arrière-plan et s'étendant au loin sous un ciel parsemé de légers nuages.

Sur le cours d'eau, qui, venant du fond, vient se dérouler au premier plan, est placé un moulin au toit couvert de chaume, dont la roue se trouve en partie cachée par des taillis.

A gauche sont assises sur le gazon trois villageoises causant ensemble auprès d'un arbre brisé par le vent.

Ce tableau, d'un effet piquant, est rendu avec beaucoup de vérité.

H. 43 cent. L. 57 cent. Toile.

---

80. ACHENBACH (André).

MARINE PAR UN GROS TEMPS.

Un ciel fortement nuageux menace d'un gros temps quelques embarcations que l'on voit sur les flots de la mer.

Vers le rivage on distingue un bateau de pêcheurs animé de plusieurs figures et portant sa voile tendue sous le vent.

Au premier plan, dans une barquette, se trouvent un matelot et sa femme regardant leur gamin qui vient de tomber à l'eau et remonte dans le frêle esquif.

A droite s'étend la grève où se dressent des pilotis, et plus loin, une grosse tour construite en briques.

H. 50 cent. L. 78 cent. Toile.

École Française.

81. AZE (Valère-Adolphe).

LA CURIOSITÉ.

Deux jeunes filles ont pénétré dans le bureau de leur père où se trouve une bibliothèque en bois sculpté, qu'elles ont ouverte pour y saisir les contes de la Fontaine ; leur lecture est tout à coup interrompue par l'arrivée du père, qui rentre en lisant la feuille, et elles s'empressent de faire disparaître le livre dans lequel elles puisaient une instruction fort peu convenable.

Contre le fauteuil recouvert de velours rouge est appuyée une canne de jonc à pomme de métal ; sur le bureau sont posés une écritoire et un pot de grès ; sur la bibliothèque s'étalent quelques potiches et au mur du fond est appendue une carte de géographie.

H. 58 cent. L. 45 cent. Bois.

---

82. BARON (Henri).

LA JEUNE FILLE AU BOIS.

Dans un bois des environs de Paris une jeune femme est assise sur un tronc de hêtre abattu par la hache.

Un chien noir repose sa tête sur les genoux de sa maîtresse, qui tient son bras droit négligemment abandonné et sur lequel se trouve un livre ouvert dont elle vient d'interrompre la lecture.

Ses cheveux blonds flottent sur ses épaules, et sa main gauche, relevée sur la poitrine, semble vouloir retenir une partie des vêtements qui retombent derrière elle.

Dans le fond on distingue une figure qui s'éloigne entre les arbres.

H. 46 cent. L. 37 cent. Toile.

---

83. BARON (Henri).

LA DANSE SOUS LA FEUILLÉE.

Au déclin de l'été, sous la feuillée qui permet avec peine aux rayons d'un soleil encore brûlant de pénétrer et y tient une certaine fraîcheur, quelques personnes, richement vêtues, se livrent au plaisir de la danse, que conduisent un ménétrier avec sa cornemuse et une jeune musicienne vêtue à l'espagnole et jouant du tambour de Basque.

H. 32 1/2 cent. L. 24 cent. Bois.

---

84. BEAUMONT (Charles-Édouard De).

LES DEUX CHAPEAUX.

Deux chapeaux, l'un de femme, l'autre d'homme, sont attachés à une canne fichée au milieu d'un champ de blé.

Le petit paysan qui a fait la découverte vient de quérir le garde champêtre, lequel arrive en tapinois et revêtu de tous ses insignes, pour saisir les délinquants.

Au fond se présente un moulin à vent qui se dessine sur un ciel nuageux.

Ce sujet a été reproduit en lithographie par Gerlier.

H. 26 cent. L. 37 cent. Toile.

85. **BELLANGÉ** (Joseph-Louis-Hippolyte).

BATAILLE.

Nous assistons à la prise d'une redoute espagnole par l'armée française.

L'œil saisit au loin, au milieu de la fumée de nombreuses bouches à feu, les mouvements des troupes qui s'élancent pour emporter la position.

Au premier plan se remarquent quelques groupes d'une vérité saisissante; le premier est composé d'une vivandière conduisant et soutenant avec peine un grenadier blessé à la cuisse; un deuxième groupe nous montre un enfant de troupe donnant à boire à un militaire tombé par terre.

Çà et là, des tués et des blessés jonchent le terrain qu'ils rougissent de leur sang.

Cette composition, exécutée avec beaucoup de soin, est pleine d'animation.

H. 46 cent. L. 53 cent. Toile.

---

86. **LE MÊME.**

CONVOI MILITAIRE.

Un convoi de militaires circule sur la route qui traverse un village aux toits nombreux et dont l'un, au premier plan, supporte un cruchon suspendu à un bâton, enseigne non douteuse d'une auberge.

Parmi les principaux groupes qui animent le premier plan on remarque un grenadier causant avec une vieille femme, et plus

loin un autre militaire qui élève dans ses bras un jeune enfant qu'il embrasse.

Une scène grivoise se passe près du chariot qui emmène les blessés et que les dragons accompagnent.

H. 32 cent. L. 46 cent. Toile.

---

87. BELLY (Léon).

PAYSAGE.

Nous nous trouvons dans un paysage à la fin de l'automne, alors que les feuilles des arbres commencent à prendre une teinte moins vive.

La plaine, qui se déroule sous nos yeux, est occupée, au premier plan, par une nappe d'eau, sur les bords de laquelle se trouvent quelques moutons détachés des troupeaux que l'on voit au second plan, où s'élèvent plusieurs arbres et parmi eux un chêne, sous lequel repose un berger.

H. 28 cent. L. 40 1/2 cent. Bois.

---

88. Mlle BONHEUR (Rosa).

TROUPEAU CHASSÉ PAR L'ORAGE.

Ce paysage pittoresque s'étend au loin, et se perd dans un horizon montagneux; il est borné, à gauche, par un monticule que dominent quelques arbres et broussailles, et à droite par des bouquets d'arbustes violemment agités par les vents.

Un berger s'avance en chassant devant lui son troupeau de moutons, en tête duquel marche un bélier.

Quelques rayons de soleil passent entre les nuages et viennent, avant de disparaître de l'horizon, éclairer vivement une partie du troupeau, en laissant le premier plan plongé dans une demi-teinte qui produit un effet magique et très-harmonieux.

Les amateurs savent combien sont rares les œuvres de cet artiste, et quelle difficulté on a de les obtenir, même à des prix très-élevés. Celle-ci, par son importance, ne peut manquer de fixer tout particulièrement leur attention.

H. 74 cent. L. 1 mètre 1 cent. Toile.

---

89. BOULANGÉ (Louis-Jean-Baptiste).

FORÊT.

Un bûcheron est occupé avec sa femme à ramasser du bois et à faire des fagots dans l'intérieur d'une forêt, aux arbres élevés, sur la gauche de laquelle et au premier plan se montrent des hêtres au léger feuillage.

Çà et là se dressent des roches couvertes de mousse.

H. 82 cent. L. 55 cent. Toile.

---

90. LE MÊME.

A l'entrée d'une forêt, occupée, au premier plan, par une nappe d'eau, un chien poursuit des canards qui se sauvent au milieu des troncs d'arbres et des broussailles.

Sur un pont rustique on distingue une femme jetant du grain, qu'elle tient dans son tablier, aux poules et canards qui sont au bas des rochers.

H. 82 cent. L. 55 cent. Toile.

91. BRASCASSAT (Jacques-Raymond).

TROUPEAU ATTAQUÉ PAR DES LOUPS.

Scène émouvante et pleine d'intérêt, que le pinceau du Paul Potter français place sous nos yeux, avec cette vérité et ce talent qu'on ne peut lui disputer.

Deux loups se sont élancés de la forêt qui se dessine à gauche, et se sont jetés sur un troupeau de moutons occupés à paître paisiblement; l'un d'eux a déjà été terrassé par l'une des bêtes féroces qui va l'étrangler, un autre a été saisi et va sans doute éprouver le même sort : aussi le reste du troupeau, épouvanté, s'enfuit en toute hâte sous la conduite de la bergère, et ne peut être arrêté dans sa course ni par le tronc d'arbre ni par les broussailles qu'il rencontre.

Ce paysage, borné à droite par d'épais massifs, se perd dans un horizon éclairé par un ciel couvert de nuages entre lesquels se répand une lumière habilement ménagée.

H. 60 cent. L. 76 cent. Bois.

---

92. CALAME (Alexandre).

VUE DE LA SUISSE.

Paysage pittoresque et sauvage, pris au milieu de la Suisse, et dominé par les pics formidables des glaciers que frappe vivement la lumière du jour.

Au premier plan s'étend une nappe d'eau aux bords de laquelle végètent quelques plantes aquatiques.

Plus loin sont des masses rocheuses surmontées de sapins et de mélèzes, dont quelques-uns ont été mutilés par les vents orageux.

On admire ici cette exécution habile et pleine de vérité, qui distingue tous les ouvrages de cet artiste.

H. 68 cent. L. 58 cent. Toile.

93. CALAME (Alexandre).

ENTRÉE D'UNE FORÊT.

Un cours d'eau traverse, en décrivant des sinuosités nombreuses, une forêt dont, à droite et à gauche, on voit s'élever les arbres de haute futaie, aux rameaux chargés d'un épais feuillage.

Les derniers rayons d'un soleil couchant éclairent une partie de cette forêt.

H. 19 cent. L. 17 cent. Bois.

---

94. COIGNARD (Louis).

FORÊT DE FONTAINEBLEAU.

L'artiste nous a transportés dans la forêt de Fontainebleau et nous montre un nombreux troupeau de vaches occupées à paître l'herbe qui végète sous les arbres élevés et touffus, sous ces chênes séculaires, au pied de l'un desquels repose un pâtre.

Une eau tranquille occupe le premier plan et y apporte une douce fraîcheur qui tempère la chaleur d'un soleil d'été.

H. 54 cent. L. 1 mètre 9 cent. Toile.

---

95. COMTE (Pierre-Charles).

L'EMBUSCADE.

Catherine de Médicis regardait avec raison l'amiral de Coligny comme le chef le plus puissant du protestantisme en France ; elle

désirait donc ardemment abattre ce rempart des huguenots, et à cette fin chargea son confident Maurevert de l'en débarrasser; celui-ci attendit, dans la chambre d'une maison de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, le passage de l'amiral et lui tira un coup d'arquebuse qui l'atteignit au côté.

L'artiste a saisi avec habileté le caractère de cet assassin aux pommettes saillantes, et rendu très-scrupuleusement cette attitude anxieuse du spadassin embusqué attendant sa victime.

H. 31 1/2 cent. L. 24 cent. Bois.

---

96. COUDER (Alexandre).

INTÉRIEUR DU TEMPS DE LOUIS XV.

Dans un salon du temps de Louis XV, richement décoré, se trouvent deux jeunes femmes de qualité.

L'une est assise auprès d'une table couverte d'un marbre blanc, sur laquelle son bras droit est négligemment appuyé; elle est vêtue d'une ample robe de satin blanc, dont les manches sont garnies de dentelles.

Sur le dos de sa chaise est posé un manteau de fourrure.

L'autre est debout et porte une robe de velours cramoisi, dont le corsage est orné d'une large dentelle; sur ses épaules retombe un châle long; elle tient à la main une marguerite qu'elle effeuille en souriant.

A terre, près de la table, sur un tabouret que recouvre un velours d'Utrecht, repose un bouquet de fleurs variées.

Sur la tablette d'une cheminée de marbre s'élevant au fond est une pendule auprès d'un vase contenant diverses fleurs *.

H. 50 cent. L. 39 cent. Toile, cintré.

* D'après une note qui se trouve au revers du tableau et signée de M. Van Cuyck, il a fait partie de la célèbre collection de M. Thevenin de Paris, qui l'avait payé trois mille francs.

97. COURBET (Gustave).

INTÉRIEUR D'UNE FORÊT.

Un artiste assis au pied d'un chêne au tronc raboteux, à l'écorce rugueuse, est occupé à dessiner un site pittoresque et sauvage pris au milieu d'une forêt.

Une eau tranquille traverse la forêt, à l'ombre des arbres de haute futaie dont les rameaux interceptent en partie les rayons lumineux.

H. 24 cent. L. 18 cent. Toile.

98. COUTURIER (Philibert-Léon).

LA MARE AUX CANARDS.

Au premier plan d'une vaste basse-cour s'étend une nappe d'eau, dans laquelle viennent s'ébattre et barboter des canards, groupés avec beaucoup de naturel.

Au fond s'élève un poulailler, à la porte duquel est une poule qui vient de pondre et va s'élancer dans un point de la basse-cour où se trouvent quelques autres poules et un coq faisant entendre sa voix retentissante.

A gauche, dans la demi-teinte, on distingue deux coqs d'Inde au repos.

H. 76 cent. L. 1 mètre 12 cent. Toile.

99. DECAISNE (Henri).

LOUIS XIV ET Mme DE LA VALLIÈRE.

Dans un riche appartement du château de Versailles, Louis XIV, assis dans un siége garni de velours bleu, pince de la guitare, tout en regardant avec tendresse la belle et blonde La Vallière, à demi couchée à terre et appuyée sur ses genoux.

Une collation est servie sur une table dressée auprès du jeune roi.

Derrière lui, sur un banc, reposent une épée avec son baudrier et un chapeau.

Enfin un lévrier complète et anime cette scène d'intérieur.

H. 49 cent. L. 39 cent. Bois.

---

100. DECAMPS (Alexandre-Gabriel).

SUJET DE CHASSE.

Un valet de chasse gardant deux chiens est assis près d'un monticule, au centre d'un paysage qui laisse se dessiner au loin des plaines immenses de bruyères se perdant à l'horizon.

Près de ce valet et debout, un chasseur vêtu d'une casaque rouge porte une ample gibecière, et semble fixer toute son attention sur un deuxième chasseur qui se trouve à l'arrière-plan et couche en joue un héron que l'on voit planer dans les airs.

Quelques massifs d'arbres occupent la droite de ce paysage, dont le premier plan est baigné par une nappe d'eau, aux bords de laquelle croissent quelques roseaux.

Un ciel légèrement nuageux répand sur cette composition sa douce lumière annonçant le déclin du jour *.

H. 34 cent. L. 54 cent. Toile.

* Nous croyons que ce tableau est une des premières productions de l'artiste; cependant nous laissons aux amateurs le soin de l'apprécier par eux-mêmes.

101. DELACROIX (Eugène).

L'EMBUSCADE.

Un guerrier arabe, monté sur un cheval fougueux, traverse une campagne d'un aspect sauvage ; arrivé près d'un ravin couronné de quelques plantes à végétation vigoureuse, il voit entre le feuillage apparaître le fer d'une baïonnette qui lui fait deviner quelque sournoise et dangereuse embuscade.

Aussi, le cimeterre en main, il donne de l'éperon à sa monture qui fuit, la crinière hérissée, avec la rapidité de l'éclair, tandis que son maître jette la menace en passant et se dresse sur la selle prêt à se défendre.

H. 55 cent. L. 46 cent. Toile.

---

102. DELAROCHE (Paul).

FUITE EN ÉGYPTE.

La Vierge tenant son divin Enfant sur ses genoux est assise sur un âne, et traverse, suivie de saint Joseph, un paysage accidenté de la Judée.

Elle est vêtue d'une ample robe bleue; sur sa tête repose un voile blanc qui retombe à larges plis sur ses épaules.

Saint Joseph, portant sur le dos un sac qu'il soutient avec son bâton, suit avec attention les pas de l'âne, qui s'avance lentement et avec précaution dans un ruisseau coulant sur un lit rocailleux.

Cette scène est harmonieusement éclairée par les rayons de la lune qui laissent les arbres et les rochers dessiner leurs formes pittoresques sur le ciel.

Ce tableau provient de la vente faite, après décès, des œuvres de Paul de la Roche et porte le n° 30 du Catalogue.

H. 52 cent. L. 33 cent. Toile, cintré.

103. DEVÉRIA (Achille).

JEANNE D'ARC.

Cette jeune héroïne, née de parents pauvres, alors que les Anglais accablaient sa patrie, crut que Dieu lui ordonnait de sauver la France en la délivrant de ses oppresseurs.

Elle se présente au roi Charles VII, ranime le courage des troupes et marche de victoire en victoire.

Mais bientôt, prise au siége de Compiègne et livrée aux Anglais, elle est enfermée à Rouen, dans une prison, où elle doit s'entendre condamner au bûcher, comme sorcière.

L'artiste a saisi le moment où on lui enlève, pendant son sommeil, ses vêtements de femme, afin de la forcer à revêtir des vêtements d'homme.

H. 44 cent. L. 36 cent. Toile.

---

104. DIAZ DE LA PENA (Narcisse).

FRANÇOIS Ier A FONTAINEBLEAU.

Quelques personnages de distinction se trouvent réunis dans le parc de Fontainebleau; parmi eux il est un groupe qui fixe notre attention : c'est celui de François Ier assis auprès d'une jeune femme, avec laquelle il est lancé dans une conversation sentimentale.

Elle prête une oreille attentive aux paroles du roi galant, et regarde trois petits amours qui s'ébattent dans les eaux de la fontaine qui coule à leurs pieds.

H. 34 cent. L. 26 cent. Toile.

---

105. DIAZ DE LA PENA (Narcisse).

JEUNES FEMMES AU BAIN.

Dans les eaux limpides d'un ruisseau qui coule et traverse un paysage boisé, en y apportant son agréable fraîcheur, sont groupées cinq jeunes femmes se livrant au plaisir du bain, et dont l'une, assise au premier plan, tient sa main gauche appuyée sur un petit épagneul noir tacheté de blanc.

Une lumière harmonieuse répand sur cette composition beaucoup de charme et de vérité.

H. 44 cent. L. 32 cent. Toile.

106. DUBASTY (Adolphe-Henri).

L'INDÉCISION.

Dans un intérieur modeste, une jeune et jolie fille, à demi vêtue, se tient appuyée de la main gauche sur une table où se trouve un bouquet de roses et un écrin ouvert; à terre est une lettre exprimant sans doute des sentiments auxquels elle n'ose encore abandonner son cœur vertueux.

Sur sa main droite repose sa tête, ornée d'une blonde chevelure, et ses traits expriment un sentiment d'indécision qui laisse néanmoins percer une douce espérance.

H. 36 cent. L. 24 cent. Bois.

107. DUPRÉ (Jules).

PAYSAGE.

Dans un paysage marécageux et d'un aspect pittoresque sont quelques têtes de bétail paissant une herbe haute et touffue sous les saules s'élevant au premier plan vers la droite, où l'on remarque également un chêne à l'écorce rugueuse, aux rameaux noueux qui se détachent sur un ciel couvert de nuages.

H. 27 cent. L. 44 cent. Bois.

---

108. FAUVELET (Jean).

LE VOYAGEUR.

Sur un sentier longeant des roches sablonneuses, s'avance un jeune homme coiffé d'un tricorne et portant sur son épaule, suspendu à un bâton, un paquet contenant son bagage.

Il est vêtu d'un habit bleu, sous lequel est un gilet masquant en partie une culotte ponceau attachée au-dessous des genoux et retenant des bas blancs renfermés dans des souliers à boucles.

H. 21 cent. L. 14 cent. Bois.

---

109. LE MÊME.

L'AMATEUR DE TABLEAUX.

Un gentilhomme, vêtu d'un costume rappelant l'époque de Louis XVI, tient élevé dans ses mains un tableau qu'il présente à la lumière pour mieux en admirer les diverses parties.

A gauche est un carton de dessins ; à droite, un fauteuil est placé près d'une table sur laquelle se trouvent des manuscrits.

Enfin, au mur du fond est appendu un tableau dans son cadre doré.

H. 17 cent. L. 13 cent. Bois.

---

110. FICHEL (Eugène).

LE VIOLONCELLISTE.

L'artiste nous représente un amateur de musique, assis dans un fauteuil, au milieu d'une chambre spacieuse, dans le fond de laquelle se dresse un bahut; il est vêtu d'un large habit de drap blanc qui laisse voir un gilet rouge et des culottes noires serrées au-dessous des genoux sur des bas blancs qui dessinent une jambe fine et bien modelée; il tient entre les jambes un violoncelle sur lequel il promène un archet savant et dont il tire des sons harmonieux qui font épanouir de bonheur les traits de son visage ; on y lit facilement l'attention qu'il met à son jeu et le plaisir qu'il ressent ; sur un tabouret de velours rouge est posé son tricorne.

Rien de plus simple et de plus finement rendu que ce petit sujet qui attire et captive si justement notre attention.

H. 20 cent. L. 16 cent. Bois.

---

111. LE MÊME.

LE JEUNE VIOLONISTE.

Dans l'intérieur d'une salle à manger sont assis deux hommes de qualité qui prêtent une attention particulière aux sons qu'un

jeune violoniste tire de son instrument sous l'archet qu'il manie avec talent; la première figure qui attire nos regards est vêtue d'un habit blanc à larges basques, sa jambe droite est repliée sur la gauche; sa tête est ornée d'une rare chevelure blanche et ses yeux suivent les mouvements de l'artiste qui, debout, exécute quelque morceau remarquable et mélodieux.

Le deuxième personnage, vêtu d'un habillement cramoisi, est assis de l'autre côté d'une table sur laquelle on voit un pot et un verre; il tient ses jambes croisées, et fume, tout en prêtant également une attention soutenue au jeune musicien.

Çà et là de nombreux accessoires ornent cette charmante et fine composition, traitée avec une vérité exquise.

H. 26 cent. L. 21 cent. Bois.

---

112. FICHEL (Eugène).

LE SAVETIER ET LE FINANCIER.

Chacun de nous connaît cette fable charmante dans laquelle un financier tout cousu d'or, chantant peu, dormant moins encore, se plaignait que la Providence n'eût pas laissé vendre au marché le sommeil, comme on y vend le boire et le manger, ce qui lui aurait permis de goûter le repos, nonobstant les chansons bruyantes de son voisin le savetier.

Or donc, il fait venir dans son hôtel splendide ce joyeux chanteur, son réveille-matin, et le force à accepter un sac de cent écus, lui conseillant de les garder avec soin, pour s'en servir au besoin.

Tel est le moment que l'artiste a saisi et qu'il a rendu avec toute cette finesse, cette vérité qui distinguent ses œuvres.

H. 26 cent. L. 21 cent. Bois.

113. GÉNISSON (Victor-Jules).

INTÉRIEUR D'ÉGLISE.

L'artiste nous fait assister à un prêche devant la chaire de vérité, dans l'église de Ste-Gudule, à Bruxelles.

Devant le prédicateur sont assises de nombreuses figures, parmi lesquelles on remarque quelques jeunes seigneurs et des dames de qualité.

Toutes les têtes sont tournées vers la chaire, et toutes semblent écouter avec attention et recueillement la parole du prêtre, qui fait retentir les voûtes élevées de la cathédrale.

Au-dessous de la chaire de vérité, en avant des assistants, trois moines ont une table sur laquelle est ouvert un missel et se trouve un plat destiné à recevoir les offrandes des fidèles.

H. 97 cent. L. 83 cent. Bois.

---

114. GÉRICAULT.

LE MARÉCHAL FERRANT.

Un brave voiturier vêtu de sa blouse bleue vient d'amener son cheval à ferrer ; il se trouve appuyé contre le travail et regarde au fond la forge où un ouvrier est occupé à activer le feu.

Dans le travail est un cheval gris pommelé, dont un pied de derrière est attaché à la barre et sur lequel le maréchal applique le fer chaud qui doit servir à y porter l'empreinte en brûlant une partie du sabot.

Un petit enfant tend les bras au voiturier ; non loin de celui-ci est un chien *.

Cette composition est lithographiée par l'artiste lui-même.

H. 52 1/2 cent. L. 65 cent. Toile.

---

115. GÉRICAULT (Étude de).

LA MONTURE DU SALTIMBANQUE.

Un âne à la face placide s'avance peu glorieux du fardeau qu'il porte et qui se compose d'un singe juché sur divers ustensiles de ménage parmi lesquels on remarque une lanterne, un tonnelet et un plat de métal.

H. 58 cent. L. 71 cent. Toile.

---

116. GUDIN (Théodore).

MARINE.

Les rayons d'un soleil levant viennent dorer le ciel et vivement éclairer les flots d'une mer de la Grèce, sur laquelle on remarque de nombreux bâtiments à la voilure repliée.

L'œil peut suivre les plus petits détails des agrès du navire de gauche, vers lequel se dirige à force de rames une embarcation portant le pavillon grec.

* Dans le reçu qu'il remit à M. Van Becelaere, M. Hellot affirme que ce tableau provient de M. Géricault père, à Rouen, et en garantit l'*originalité*, s'engageant à le reprendre en cas de preuve contraire.

Cette pièce sera remise à l'acquéreur.

A l'horizon on distingue, perdus en partie dans la brume, les nombreux vaisseaux qui composent une flotte.

H. 32 cent. L. 46 cent. Toile.

---

117. GUILLEMIN (Alexandre-Marie).

LA MALADE.

Dans la chambre d'une chaumière on voit au fond un lit, dans lequel est couchée une jeune malade, à la blonde chevelure, aux traits délicats et candides; près d'elle, assise sur un bahut, une petite villageoise se tient attentive pour se montrer au réveil et au moindre appel de sa compagne; elle a dans la main gauche un mouchoir qu'elle a mouillé de ses larmes, et de l'autre, paraît recommander le silence à quelqu'un arrivant du dehors.

Cette scène simple, vraie et pleine de sentiment est rendue avec naïveté.

H. 22 cent. L. 18 cent. Bois.

---

118. HESSE (Alexandre).

TENTATION DE SAINT ANTOINE.

L'artiste, en plaçant auprès du saint Ermite cette femme aux formes modelées et suaves, qui, le sourire sur les lèvres et la passion dans les yeux, vient lui présenter un verre de vin, nous a donné l'image de la tentation la plus forte à laquelle le cœur de l'homme puisse être appelé à résister, et l'on comprend qu'un sentiment profondément religieux ait eu seul assez de puissance pour empêcher saint Antoine d'y succomber.

H. 24 cent. L. 18 cent. Bois.

119. HOGUET (Charles).

VUE D'UNE PLAGE.

Nous sommes à l'embouchure d'un fleuve qui s'étend au loin à l'horizon ; sur la rive de gauche s'élèvent des bâtiments ; sur la rive de droite se présente un ponton dans lequel est un matelot arrangeant les cordages de cette embarcation contre laquelle se repose une autre figure placée au dehors.

Sur un monticule se dresse un phare près duquel on distingue quelques personnes.

Un ciel nuageux répand sur la plage une lumière tranquille et bien comprise.

H. 49 cent. L. 73 cent. Toile.

---

120. ISABEY (Eugène-Louis-Gabriel)

ÉPISODE DE GUERRE SOUS LOUIS XIV.

Nous nous trouvons en présence de la flotte anglaise dans une de ses tentatives contre la Rochelle ; ses nombreuses voiles se développent sur la mer, devant les rochers qui hérissent la côte et dont l'armée française défend l'approche.

Des deux côtés le canon se fait entendre et vomit au loin ses boulets meurtriers.

Sur les hauteurs se déploie l'armée française, dont on remarque les costumes brillants et pittoresques.

H. 56 cent. L. 82 cent. Toile.

---

121. LE MÊME.

UNE JEUNE FILLE.

Au dehors d'une maison de campagne, auprès d'un perron conduisant à l'intérieur, une jeune fille aux traits fins et gracieux, et

dont la chevelure est ornée d'une rose, se tient debout, ayant près d'elle un petit épagneul.

Elle est vêtue d'une robe de fantaisie, taillée à la mode du siècle de Louis XIV, retombant à larges plis flottants jusque sur le sol ; elle tient à la main quelques roses dont elle est occupée à faire un bouquet.

Sur un des côtés du perron sont posés des rosiers dont elle cueille les plus belles fleurs.

H. 40 cent. L. 31 cent. Toile.

---

122. JACQUE (Charles).

BASSE-COUR.

Intérieur d'un corps de ferme où se trouve un coq de Cochinchine entouré de ses poules, les unes occupées à chercher quelques menus grains échappés au battage des gerbes, les autres déjà au repos.

H. 16 cent. L. 30 1/2 cent. Bois.

---

123. LAFON (Henri).

INTÉRIEUR.

Une jeune femme, en robe du matin, est assise devant une cheminée où le feu petille dans l'âtre, et goûte le thé qu'elle vient de verser dans une tasse de porcelaine du Japon.

L'ameublement décèle dans toutes ses parties le style de Louis XV.

H. 17 cent. L. 13 cent. Bois cintré.

124. LAMBINET (Émile).

PAYSAGE.

Ce petit paysage est occupé, à gauche, par une ferme, dont un des bâtiments, couvert en tuiles, laisse voir un appentis auprès duquel s'élèvent des arbres et des arbrisseaux.

Le premier plan est formé par une eau tranquille dans laquelle s'ébattent trois canards.

Deux figures suivent la rive verdoyante du ruisseau au delà duquel se prolonge une plaine qui se perd au loin dans un horizon boisé.

H. 21 cent. L. 32 cent. Bois.

---

125. LONGUET (Marie-Alexandre).

JEUNES FEMMES AU BOIS.

Dans la clairière d'une forêt aux arbres gigantesques, aux rameaux touffus, au pied desquels croît une végétation luxuriante, une négresse est assise et tient dans ses bras son enfant bien-aimé qui repose sur ses genoux; près d'elle est accroupie une jeune Créole qui semble adresser quelques paroles hautaines à l'enfant déjà craintif par instinct.

H. 35 cent. L. 27 cent. Toile.

---

126. MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest).

LE MOUSQUETAIRE GRIS.

Un homme d'armes, l'arquebuse sur l'épaule, monte la garde en dehors d'une demeure royale. Sa figure mâle est ornée d'une

moustache légèrement relevée, qui révèle dans ses traits la résolution alliée à l'obéissance passive.

Il est coiffé d'un feutre gris à larges bords sur lequel se montre un panache de couleur rouge, et porte une large casaque grise, qui recouvre un justaucorps jaune, dont les manches serrantes sont boutonnées sur le poignet.

Sa main droite est bravement appuyée sur sa hanche, où pend un sac à poudre garni de glands bleus à floches.

Son haut-de-chausse est de même couleur que la casaque et se trouve retenu au-dessous des genoux par des liens à larges rosaces, qui laissent se dessiner les bas rouges et les souliers de buffle, complément du vêtement de l'époque de Louis XIII.

Ce tableau est exécuté avec une finesse exquise et une perfection admirable.

Toutes les productions de ce maître sont autant de petits chefs-d'œuvre, dans lesquels l'art est poussé au plus haut degré de la perfection; aussi n'est-il pas étonnant qu'elles soient recherchées avec autant d'empressement par les amateurs, lorsqu'elles se présentent en vente, et celle-ci ne peut manquer d'être vivement disputée.

H. 14 1/2 cent. L. 10 cent. Bois.

---

127. MOREAU (René-Nicolas).

UNE ÉTABLE.

Dans une étable que la lumière éclaire vivement à droite, en laissant le fond, à gauche, plongé dans la demi-teinte, se trouve une chèvre devant laquelle est une corbeille pleine de verdure.

Près d'elle se montre un petit chevreau noir et blanc.

Une terrine et un sabot placés à terre complètent ce petit sujet.

H. 13 cent. L. 17 cent. Toile.

128. PALIZZI (Joseph).

RETOUR DES CHAMPS.

Un jeune garçon, tenant en croupe son petit frère, est assis sur la selle rustique que porte un âne à la démarche tranquille.

A côté chemine un troupeau composé d'une chèvre et de quelques moutons.

Un peu à gauche, deux chiens, gardiens fidèles du troupeau, semblent aboyer après leurs maîtres, qui prennent plaisir à les lutiner.

Un ciel fortement nuageux éclaire le pâturage qui s'étend au loin à l'horizon.

H. 56 cent. L. 75 cent. Toile.

---

129. LE MÊME.

ANIMAUX AU PATURAGE.

Une chèvre noire, au poitrail blanc, se montre sur un tertre couvert d'un épais gazon.

Elle est debout, et près d'elle un superbe bélier aux cornes contournées, à la laine épaisse et floconneuse, prête avec placidité son cou robuste aux frottements réitérés que lui fait avec sa tête l'animal capricieux.

H. 22 cent. L. 17 cent. Bois.

---

130. PERROT (Ferdinand).

MARINE.

Soulevée par les flots d'une mer qui annonce une tempête, une barque de pêcheurs, animée de nombreuses figures, a replié ses

voiles et cherche à rentrer au port que l'on voit au fond, où s'élève majestueusement le fanal.

Malgré l'orage, une embarcation marchande et un vaisseau de haut bord abandonnent le port et s'élancent vers la haute mer.

H. 39 cent. L. 63 cent. Toile.

---

131. ROBERT (Léopold).

LES RELIGIEUSES.

Une jeune religieuse à la figure candide et reflétant une âme pure est agenouillée aux pieds de sa supérieure qui vient d'entendre sa confession.

Au dos du fauteuil dans lequel celle-ci est assise est suspendu un rosaire; elle retient dans sa main gauche un mouchoir bleu, et de la droite s'apprête à donner sa bénédiction.

Au fond, à droite, se dresse un bahut servant de prie-Dieu, sur lequel repose un groupe représentant la Vierge tenant le Christ sur ses genoux.

A gauche, sur une armoire, sont posés un verre et un pot en grès.

La lumière répand sur cette composition un reflet mystique et plein de charme.

H. 61 1/2 cent. L. 49 cent. Toile.

---

132. ROBERT (Léopold).

FEMME NAPOLITAINE.

Aux bords de la mer, sur les rochers qui hérissent la côte, et en vue du mont Vésuve que l'on aperçoit dans un horizon brumeux,

une jeune Napolitaine, à la noire chevelure, porte dans ses bras et reposant sur ses genoux, un enfant qui tient une orange dans la main gauche.

Ce tableau provient de la collection de feu M. le chevalier de Coninck, à Gand (décrit sous le n° 105 du Catalogue), où il a été adjugé au prix de deux mille francs. M. Arthur Stevens, par sa quittance, en a garanti l'authenticité à M. Van Becelaere.

H. 46 1/2 cent. L. 38 cent. Toile.

---

133. ROBERT-FLEURY (Joseph-Nicolas).

LUTHER.

Assis sur une simple chaise de bois et le coude appuyé sur une table où se trouve une Bible ouverte, le fameux hérésiarque Luther songe aux changements qu'il veut apporter à la religion, et dont les réformes qu'il a depuis longtemps méditées doivent bientôt soulever un schisme dans lequel entreront plusieurs royaumes de la chrétienté.

Il est vêtu de noir, et sa tête, fortement caractérisée, montre la fermeté et la résolution du fougueux réformateur.

Derrière lui, à droite, est un bureau sur lequel sont posés quelques parchemins où il a déjà tracé quelques-unes de ses idées.

Au pied de la table on remarque un gantelet de fer; un casque de même métal repose au fond sur un bloc à côté d'un manuscrit.

H. 63 cent. L. 52 cent. Toile.

---

134. LE MÊME.

LA LECTURE INTERROMPUE.

Dans un large fauteuil antique garni de cuir retenu par des clous dorés est assise une bonne mère qui tient un livre dont elle vient

d'interrompre la lecture et regarde avec tendresse sa petite fille; l'attention de celle-ci a été distraite un instant par l'arrivée de quelqu'un, et elle semble, dans une certaine appréhension, vouloir se retenir à l'un des bras du fauteuil et se rapprocher de sa mère.

La mère est vêtue d'une robe de soie brune sous laquelle paraît une ample jupe verte, et ses épaules sont recouvertes d'une mantille noire à fourrure, dont le capuche repose sur sa tête.

Auprès d'elle se trouve un joli épagneul noir.

H. 32 cent. L. 24 cent. Bois.

---

135. ROQUEPLAN (Camille).

PLAGE A MARÉE BASSE.

La mer vient de se retirer et l'on n'aperçoit plus qu'au loin ses flots sur lesquels l'œil découvre quelques embarcations aux voiles tendues et gagnant la haute mer.

Sur cette plage sablonneuse circulent plusieurs figures; on remarque entre autres, un cavalier monté sur un cheval brun.

Au premier plan sont groupés çà et là des enfants de pêcheurs diversement occupés; plus loin, à gauche, quelques têtes de bétail paissent dans la campagne, et l'horizon de ce côté est terminé par des dunes où s'élèvent des moulins à vent.

H. 33 cent. L. 47 cent. Toile.

---

136. SAINT-JEAN (Simon).

FRUITS.

Sur une terrasse, embellie par des mousses et des fougères qui y végètent avec vigueur, sont posées quelques grappes de raisin

encore attachées à leur rameau garni de feuilles déjà jaunies et en partie recoquillées.

A la droite se montrent trois prunes violettes à la peau veloutée ; à la gauche on voit une pêche au tendre duvet, à la couleur rosée, que surmonte une calebasse ou gourde.

Chaque détail est rendu avec une vérité charmante et se trouve éclairé avec beaucoup de suavité.

H. 47 cent. L. 56 cent. Toile.

---

137. SAINT-JEAN (Simon).

FRUITS.

Sur un quartier de roche couvert de mousses et de lichens, reposent, attachées à leurs pampres, deux magnifiques grappes de raisin, l'une de chasselas blanc, l'autre de muscat noir ; au-dessous d'elles apparaissent, à gauche, des épis dorés d'orge, et à droite des fraises appétissantes accompagnées de quelques feuilles.

La lumière, en frappant le devant, à gauche, l'éclaire assez vivement et laisse le reste dans une demi-teinte pleine de charme et d'harmonie.

H. 36 cent. L. 42 cent. Toile.

---

138. LE MÊME.

BOUQUET DE FLEURS.

Sur une table de marbre est posé un vase de grès dans lequel repose un bouquet de fleurs variées ; parmi ces fleurs, dont la fraîcheur est entretenue par l'eau contenue dans le vase, on remarque des primevères roses, une rose blanche, deux jacinthes, l'une blanche, l'autre lilas, et quelques légers rameaux de bruyère.

H. 35 cent. L. 26 1/2 cent. Bois.

139. SCHEFFER (Ary).

MÉDORA.

Sujet tiré du poëme de Lord Byron (*le Corsaire*). A peine revenu auprès de Médora, Conrad cédant aux sollicitations de ses compagnons, la quitte de nouveau pour reprendre la mer.

Cette jeune fille, dont la blonde chevelure relevée laisse voir la figure douce et candide, est représentée assise sur un banc de pierre sous le portail de la Tour de Conrad.

Ses mains jointes retombent sur ses genoux et ses yeux, remplis de larmes, sont dirigés vers la côte où le Corsaire a disparu.

Elle est vêtue d'une jupe noire sur laquelle est un corsage rouge, qui laisse paraître les manches blanches de la chemise.

Sur le corsage retombe une petite croix d'or attachée à un ruban qui entoure son cou.

H. 24 cent. L. 19 cent. Toile.

140. SEBRON (Hippolyte).

VUE D'UNE CHAPELLE.

Une galerie latérale de l'église d'un couvent se prolonge au loin et s'enfonce sous des voûtes soutenues par de nombreux piliers.

A gauche se présente une chapelle devant laquelle une mère, agenouillée près de sa fille, adresse au ciel ses ferventes prières.

H. 35 cent. L. 29 cent. Bois.

141. SWEBACH (Édouard).

MARCHE DE TROUPES BELGES.

Après 1830, de nombreuses troupes, parmi lesquelles on distingue les costumes des guides et de la troupe de ligne, sont en

marche et traversent un village sur les bords de la Meuse, que l'on voit s'étendre vers le fond, à gauche; des groupes de cavaliers et de fantassins occupent le premier plan, et les uns y prennent quelques instants de repos, tandis que d'autres s'y désaltèrent avant de continuer leur marche.

H. 75 cent. L. 1 mètre 02 cent. Toile.

---

142. TROYON (Constantin).

ANIMAUX AU PATURAGE.

De nombreuses têtes de bétail occupent et animent un pâturage qui s'étend et se perd au loin dans un horizon brumeux.

Au premier plan, qui est baigné par une eau tranquille, est un groupe formé par une belle vache à robe brune, suivie de son veau, au pelage blanc et brun, dont les regards sont dirigés en avant.

Un peu en arrière et à gauche est une vache qui a la tête tournée à droite, vers un lointain où sont plusieurs vaches et moutons, couchés ou paissant une herbe épaisse et succulente.

H. 54 cent. L. 73 cent. Bois.

143. LE MÊME.

PAYSAGE.

Un chemin sablonneux s'enfonce en serpentant sous des massifs d'arbres qui s'élèvent au fond, et laissent, en avant et à gauche, se dresser un moulin à eau, dont la roue à auges reçoit les eaux amenées de loin par un conduit en planche.

Sur le monticule cachant en partie la roue du moulin est un paysan qui descend pour prendre le chemin.

Un ciel fortement nuageux éclaire ce site pittoresque d'une douce lumière.

H. 43 cent. L. 34 1/2 cent. Bois.

PETITE COLLECTION.

Écoles Flamande et Hollandaise.

144. DE BLOCK (Eugène-François).

LE BUVEUR.

Auprès d'un tonneau sur lequel il est appuyé d'une façon assez abandonnée, un vieux buveur est assis, tenant une pipe d'une main et de l'autre un verre presque plein, qu'il s'apprête à vider en riant.

H. 20 cent. L. 15 cent. Bois.

145. DE BRAEKELEER (Ferdinand).

LA DÉCLARATION.

Près d'un petit mur à hauteur d'appui, au dedans d'une habitation de campagne, est une jeune fille qui tient à la main un bouquet de fleurs et qui paraît écouter avec bonheur la déclaration que

lui fait un jeune homme, debout près d'une tonne, sur laquelle on voit un cruchon et un pot à feu.

La maîtresse du logis apparaît au fond dans la demi-teinte.

H. 21 cent. L. 18 cent. Bois.

---

146. DE JONGHE (Jean-Baptiste).

PAYSAGE.

Un chemin sablonneux traverse d'avant en arrière un paysage, bordé à gauche par la lisière d'un bois formé par des arbres de haute futaie.

Sur ce chemin sont quelques figures dues au pinceau de M. Verboeckhoven, parmi lesquelles on remarque un cavalier monté sur un cheval blanc.

H. 22 cent. L. 18 cent. Bois.

---

147. DE KEYSER (Nicaise).

SALVATOR ROSA ET SA MAITRESSE.

Au pied de roches élevées couronnées de broussailles, Salvator Rosa, portant un costume élégant de cavalier et coiffé d'un feutre orné d'un panache rouge, regarde en souriant une jeune fille des environs de Rome, qui prête attention à ses doux propos et suit des yeux le travail de l'artiste.

Au fond, à gauche, s'éloigne un brigand, le fusil sur l'épaule.

H. 26 cent. L. 16 cent. Bois.

148. DELOOSE (B.).

INTÉRIEUR DE MÉNAGE.

Auprès d'une fenêtre placée à gauche d'une chambre servant de vestibule et donnant accès à d'autres appartements, une jeune femme assise est occupée à coudre.

Son attention est un instant détournée par sa petite fille, qui vient de quitter ses jeux et lui apporte une clef.

H. 21 cent. L. 18 cent. Bois.

149. EECKHOUT (Jacques-Joseph).

LES JEUNES ÉPOUX.

Dans un appartement tendu de cuir de Cordoue, un gentilhomme, vêtu d'un pourpoint et d'un manteau de velours vert, est assis auprès de sa jeune dame habillée d'une robe de satin blanc, sur laquelle est jeté un casaquin garni de fourrure; sur un tabouret, à droite, un épagneul fait le beau pour mériter le morceau de sucre que lui offre son maître.

A gauche, un dressoir sculpté porte deux vases, et sur la table sont posés quelques accessoires.

H. 17 cent. L. 23 cent. Bois.

150. GEIRNAERT (J.).

JEAN STEEN CHEZ VAN GOYEN.

Jean Steen avait trouvé charmante la fille de son maître Van Goyen; il l'avait aimée et en avait été payé du plus tendre

retour ; mais bientôt la jeune fille, qui portait tous les signes d'une maladie de langueur, inquiéta assez fortement sa mère pour que celle-ci fît venir un médecin.

L'homme de l'art a vite deviné l'affection de la malade et indiqué en souriant à la bonne mère le remède nécessaire.

En arrière on voit Van Goyen qui regarde, d'un air courroucé, Jean Steen riant sous cape de la découverte de son secret.

H. 20 cent. L. 17 cent. Bois.

---

151. HELLEMANS (Pierre-Jean).

PAYSAGE.

Site pittoresque et boisé, occupé à droite par une eau limpide au cours sinueux, et à gauche par une colline couverte de taillis, au bas de laquelle passe un chemin sablonneux que suit un villageois menant son cheval par la bride et accompagné de son chien.

Les figures sont dues à M. Verboeckhoven.

H. 17 cent. L. 21 cent. Toile.

---

152. HUYGENS (François-Joseph).

GIBIER, FLEURS ET FRUITS.

Sur une table en pierre sont réunis avec profusion, et en apparence sans ordre, une grenade ouverte, des pêches, des raisins noirs et blancs et un melon, au-dessus desquels est suspendue une perdrix, cachant en partie quelques fruits et fleurs, entre autres une rose à cent feuilles et des pavots.

A gauche, sur la table, est posé un pigeon ramier.

H. 17 cent. L. 14 cent. Bois.

153. HUYGENS (François-Joseph).

FLEURS ET FRUITS.

Un débris d'architecture supporte un vase en albâtre sculpté, près duquel sont des grappes de raisin noir et blanc, une orange et un citron placés sur un plat en faïence, et au-dessus se montrent une rose jaune, une rose à cent feuilles, des liserons bleus et un dahlia aux pétales rouges.

H. 17 cent. L. 14 cent. Bois.

154. KINDERMANS (Jean-Baptiste).

UNE FORÊT.

Paysage occupé par une forêt qui s'étend au fond et dont le premier plan est baigné par une eau qui longe le chemin et dans laquelle une femme lave du linge.

H. 23 cent. L. 17 cent. Bois.

155. KOBELL (Jean).

LE CHIEN DE BASSE-COUR.

A la porte d'un chenil placé à gauche, à l'ombre d'un chêne au tronc noueux, est attaché un chien de garde, au poil ras, regardant avec sa face intelligente quelque objet qui attire son attention vers la droite, où l'on voit se développer un paysage qui se perd au loin à l'horizon.

H. 18 cent. L. 22 cent. Bois.

156. KOEKKOEK (Barend-Cornélis).

PAYSAGE.

Sur le chemin sablonneux qui traverse un paysage pittoresque, s'éloigne un voiturier conduisant sa charrette pesamment chargée et traînée avec peine par les chevaux qui s'y trouvent attelés.

Le vent impétueux qui fait courber la cime des arbres emporte au loin la poussière soulevée par le véhicule.

Sur le bord du chemin, au pied des rochers qui bornent la droite, s'élève une chapelle devant laquelle est agenouillée une jeune femme.

Plus loin un ancien château-fort surmonte des rochers élevés et entourés de massifs.

H. 16 cent. L. 19 cent. Bois.

157. LE MÊME.

MARINE.

Sur les flots agités du Rhin, que l'on voit se dérouler au loin, perdu dans l'horizon, voguent quelques embarcations, parmi lesquelles on remarque une chaloupe animée de quatre figures; elle vient de quitter la rive où l'on voit amarré un bateau à vapeur et où se dressent quelques habitations flanquées d'une grosse tour.

H. 16 cent. L. 19 cent. Bois.

158. KRUSEMAN (J.-A.).

HIVER.

Paysage montagneux borné au fond par un bois dans lequel vient aboutir un chemin que parcourt un homme suivi de son chien.

La neige a blanchi le sol, et les arbres conservent encore quelques feuilles échappées à la rigueur de la saison.

H. 18 cent. L. 22 cent. Bois.

159. LE MÊME.

VUE D'ITALIE.

Site pittoresque, occupé par des roches et des massifs, traversés, au premier plan, par un chemin sur lequel sont deux figures.

H. 18 cent. L. 23 cent. Bois.

160. KUHNEN (Louis).

UN INCENDIE.

Au milieu de la nuit, un incendie s'est déclaré dans un village, situé aux bords d'une rivière qui reflète les lueurs terribles du feu.

Le premier plan est occupé par les ruines encore imposantes d'un ancien monument.

H. 17 1/2 cent. L. 22 cent. Bois.

161. LE ROY (Pierre).

LE PETIT BATEAU.

Sur un monticule, au bord d'un ruisseau, un jeune garçon suit des yeux une petite frégate qu'il a faite avec son sabot; au fond est un bois touffu.

H. 21 cent. L. 16 cent. Bois.

---

162. LEYS (Henri).

KERMESSE FLAMANDE.

A la porte d'une auberge d'un village, dont les habitations se dessinent au loin dominées par le clocher de l'église paroissiale, sont de nombreuses figures qui se livrent au plaisir d'une danse bruyante, à l'occasion d'une joyeuse kermesse.

Se détachant de ce tumultueux populaire, une groupe intéressant s'avance au premier plan : c'est une jeune paysanne appuyée au bras d'un seigneur, dont elle semble écouter avec plaisir les galants propos.

H. 19 cent. L. 17 cent. Bois.

---

163. LUCKX (F.-J.).

INTÉRIEUR.

Dans cet intérieur l'artiste a représenté une bonne vieille faisant sa partie de cartes avec un gai compagnon à la face rubiconde, qui, le sourire sur les lèvres, lui montre un as de cœur.

Ils sont assis en face l'un de l'autre et séparés par une table sur laquelle est étendu un tapis. Debout, derrière la table et près d'une cheminée au large manteau, un villageois tient son verre en main et adresse quelques plaisanteries à la femme.

Au fond se dresse un bahut portant quelques ustensiles de cuisine.

Sur un escabeau se trouve un chat près d'un pot à feu.

H. 20 1/2 cent. L. 17 cent. Bois.

---

164. LUCKX (F.-J.).

LA CUISINIÈRE.

Réduction du même sujet décrit au n° 30. Jeune femme occupée à plumer un perdreau.

H. 23 cent. L. 19 cent. Bois.

---

165. MADOU (Jean-Baptiste).

LE VOYAGEUR AU REPOS.

Après une marche fatigante, un homme de distinction est entré dans un cabaret pour s'y reposer et y étancher sa soif.

A ses pieds est une canette de grès, et dans sa main droite il tient un verre à demi rempli de bière.

Vêtu d'un pourpoint de velours noir, sur lequel est jeté un manteau, il porte à son cou un col rabattu.

Sa tête empreinte d'un cachet de distinction est couverte d'un feutre noir à larges bords, orné d'un ruban rouge.

Il a ses jambes croisées et sa main gauche repose sur ses genoux et y retient une canne.

Au fond, quelques buveurs sont attablés près d'une fenêtre à petits vitraux.

H. 16 1/2 cent. L. 14 cent. Bois.

166. NOEL (Paul-Joseph).

PAYSAGE.

A la droite et au premier plan, s'étend une nappe d'eau dans laquelle se désaltère une vache, auprès d'un mouton; sous un chêne, faisant partie d'un bouquet de haute futaie, est un pâtre; sur le chemin, un berger chasse son troupeau de moutons vers le fond, où l'on voit à gauche une ferme importante.

H. 15 1/2 cent. L. 20 cent. Bois.

167. NUYEN (Wynand-Jean-Joseph).

MARINE.

Sur une plage se trouve à sec une barque de pêcheurs, sur laquelle est un matelot causant avec un autre matelot placé au dehors. Au loin se montrent plusieurs voiles attendant le retour de la marée. Quelques figures animent ce petit sujet.

H. 15 cent. L. 16 cent. Bois.

168. ROBBE (Louis).

ANIMAUX AU PATURAGE.

Sur le gazon d'un pâturage s'étendant au loin sous un ciel nuageux, est un mouton debout près d'une chèvre blanche couchée à côté de son chevreau.

Vers la gauche, au fond, deux autres moutons sont occupés à brouter l'herbe succulente.

H. 16 cent. L. 20 cent. Bois.

169. RYCKERS (H.).

FLEURS ET FRUITS.

Posés sur une table de marbre sont réunis divers fruits et des fleurs aux couleurs variées, ce sont : des raisins noirs et blancs, un coing, un melon entamé, des poires, des cerises, surmontés de dahlias, de chrysanthèmes et d'autres fleurs.

H. 20 cent. L. 16 cent. Bois.

170. SCHELFHOUT (André).

MARINE.

Sur les flots d'une mer tranquille, où se reflètent les rayons d'un soleil du matin, voguent plusieurs voiles en sens divers.

A gauche, se développe une plage que dominent des roches élevées, sur lesquelles on distingue un fort.

Plusieurs figures animent cette petite composition.

H. 17 cent. L. 21 cent. Bois.

171. SCHELFHOUT (André).

HIVER.

Paysage pris au milieu de l'hiver, occupé à droite par un canal gelé sur lequel patinent quelques figures. Sur un chemin qui du premier plan s'éloigne et se perd dans un bois, au fond, est une villageoise causant avec un voiturier arrêté auprès de sa charrette attelée d'un cheval brun, non loin d'une habitation rustique.

H. 17 1/2 cent. L. 22 cent. Bois.

172. LE MÊME.

MARINE.

Un bâtiment à vapeur, éclairé par les rayons d'un soleil à son déclin, sillonne avec peine les flots d'une mer agitée, qui se perd au loin à l'horizon, où se montrent plusieurs autres vaisseaux.

H. 15 cent. L. 18 cent. Bois.

173. T'SCHAGGENY (Charles).

LA RENTRÉE AU LOGIS.

A la porte d'une habitation que vient ouvrir un cavalier suivi de son chien, se trouve sa monture, cheval alezan, attendant paisiblement que l'écurie lui soit ouverte pour y être débarrassé de la bride et de la selle garnie de velours rouge qu'il porte.

H. 18 cent. L. 22 cent. Bois.

174. T'SCHAGGENY (Edmond).

RETOUR DES CHAMPS.

Dans un pâturage borné, au premier plan, par une nappe d'eau limpide et peu profonde, une villageoise chasse devant elle une vache blanche tachetée de brun, dont les pieds sont déjà dans l'eau qu'elle doit traverser pour gagner son étable.

H. 18 cent. L. 22 cent. Bois.

175. VAN DAEL (Jean-François.).

FLEURS.

Sur une tablette de marbre repose un charmant bouquet composé d'une belle rose à cent feuilles, d'une branche de bleu myosotis, d'un chrysanthème couleur lilas, et de trois boutons de rose d'une exécution des plus soignées.

Ce petit tableau a été agrandi.

H. 20 cent. L. 26 cent. Toile.

176. VANDER HAGEN (Jean).

ÉPISODE DE GUERRE.

Au milieu de la fumée des bouches à feu, on distingue deux corps d'armée qui en sont venus aux prises; au premier plan, deux hommes d'armes se livrent un combat acharné, auprès d'un chef tué, dont le corps est gisant sur le sol.

H. 19 cent. L. 23 cent. Bois.

177. VAN HOVE (Hubert).

LA DÉVOTE.

Une vieille femme, vêtue d'une jupe rouge que recouvre en partie un casaquin noir, porte sous son bras droit un livre d'heures et, se soutenant sur un bâton, se hâte pour gagner l'église.

Elle vient de sortir d'une maison, dont la porte ouverte laisse voir plusieurs chambres éclairées vivement par des rayons de soleil qui, par la variété des tons, y produisent un effet piquant.

H. 18 cent. L. 14 1/2 cent. Bois.

178. LE MÊME.

JEUNE FEMME A SA TOILETTE.

Dans une chambre à coucher qui, par la porte du fond, laisse voir une autre chambre où se trouve assis un cavalier qui lit une feuille périodique, une jeune et jolie femme, assise devant une table, sur laquelle est posé un miroir, est occupée à sa coiffure.

H. 18 cent. L. 14 1/2 cent. Bois.

179. VAN MOOR (Jean-Baptiste).

VUE DE PARIS.

Cette vue, prise derrière Notre-Dame, laisse voir les deux bras de la Seine, une partie de ses quais et des monuments.

H. 18 cent. L. 21 cent. Bois.

180. VAN MOOR (Jean-Baptiste).

VUE DES ENVIRONS DE PARIS.

Cette vue, prise hors de Paris, s'étend sur la Seine, dont on voit une partie des quais et dans le lointain les principaux édifices de la capitale.

H. 18 cent. L. 21 cent. Bois.

181. VAN SCHENDEL (Pierre).

EFFET DE LUMIÈRE.

Sur le quai longeant un canal qui traverse une ville de la Hollande se trouve une boutique de marchande de gauffres, à laquelle s'est arrêtée une jeune femme accompagnée de sa fille.

Sur le quai on voit un homme conduisant une brouette.

H. 18 cent. L. 23 cent. Bois.

182. VENNEMAN (Charles).

LA LECTURE.

Assise dans un modeste intérieur, une bonne vieille ménagère tient ouvert un volumineux manuscrit dans lequel elle est occupée à lire.

Sur une table, près d'elle, sont posées sa théière et sa tasse.

H. 18 cent. L. 14 cent. Bois.

183. VERBOECKHOVEN (Eugène).

ANIMAUX AU REPOS.

Sur un tertre sablonneux, où végète une herbe épaisse et succulente, une chèvre se tient debout devant une brebis couchée auprès de son agneau, dont la tête repose sur sa mère.

En arrière, on remarque un belliqueux petit coq anglais.

H. 21 cent. L. 18 cent. Bois.

184. VERHEYDEN (François).

LA CLEF.

Une jeune fille, à demi vêtue, vient d'ouvrir la fenêtre de sa chambre à coucher et tend une clef à quelque jeune galant, tout en lui recommandant le silence.

Au fond on aperçoit le lit garni de ses rideaux.

Sur l'appui de la fenêtre est un pot de fleurs, et sur le côté, à droite, est appendue une cage ouverte.

H. 19 cent. L. 16 cent. Bois.

185. LE MÊME.

LE DÉJEUNER DE L'OUVRIER.

Assis sur une pierre, auprès d'un tonneau, sur lequel on voit un jambon et un pot de bière, un ouvrier, vêtu d'une casaque rouge, fume sa pipe et se retourne en riant vers le spectateur.

H. 22 cent. L. 17 cent. Bois.

186. WALDORP (Antoine).

VUE DE HOLLANDE.

Un canal intérieur partage un paysage et en occupe tout le premier plan, où se trouvent deux villageoises lavant du linge; sur la rive de gauche, au milieu d'épais massifs, se montre une porte flanquée de tourelles, servant d'entrée de ville et aboutissant à un pont jeté sur le canal.

H. 19 cent. L. 22 cent. Bois.

187. WAUTERS (Charles).

FAMILLE ITALIENNE.

Sur un fragment de rocher, un habitant de la campagne de Rome se repose des fatigues du jour, et près de lui se tient debout sa compagne portant un enfant dans ses bras.

H. 22 cent. L. 18 cent. Bois.

188. WILLEMS (Florent).

LA VISITE.

Sur la terrasse du parc d'un château se promène un jeune seigneur en compagnie de sa dame, portant tous deux des costumes du temps de Louis XV, et suivis d'un lévrier.

Ils sont arrêtés dans leur promenade par un personnage vêtu de noir et l'épée au côté, qui vient les saluer avec respect, en leur adressant quelques compliments.

H 21 cent. L. 17 cent. Bois.

---

189. WILLEMS (Florent).

LA SENTINELLE.

Un page, vêtu d'un justaucorps brun et portant une épée sous le bras, semble attendre quelque arrivant ; il est coiffé d'un chapeau à larges bords, qui laisse la lumière éclairer vivement une partie de son visage aux traits caractéristiques.

H. 19 1/2 cent. L. 16 1/2 cent. Bois

---

190. MONOGRAMME ƎG.

SCÈNE FAMILIÈRE.

Sous un berceau de verdure, assise dans un fauteuil garni en velours rouge, une jeune fille à la blonde chevelure vient d'interrompre son occupation ; près d'elle se tient son père fumant sa pipe. Tous deux écoutent avec attention la lecture que leur fait un jeune homme, assis au delà d'un petit mur, à hauteur d'appui, sur lequel est posé son livre.

H. 22 cent. L. 18 cent. Bois.

TABLEAUX OMIS A LEUR RANG D'ORDRE.

191. Clays (Paul-Jean). — Marine.

H. 14 cent. L. 21 cent. Bois.

192. Huygens (François-Joseph). — Fleurs.

H. 33 cent. L. 43 cent. Bois.

193. Kops. — Paysage.

H. 17 cent. L. 22 cent. Bois.

194. Lenzen. — Imitation d'Ommeganck. — Paysage et animaux.

H. 37 cent. L. 49 cent. Bois.

195. Signé B.-P. Ommeganck. — Bélier, mouton et chèvre.

H. 60 cent. L. 52 cent. Bois.

196. Ortmans (B.). — Paysage d'Italie.

H. 17 cent. L. 27 cent. Bois.

197. Roffiaen (Jean-François). — Vue de Meyringen en Suisse.

H. 29 cent. L. 32 cent. Toile.

198. Signé Camille Roqueplan. — Le moulin.

H. 21 cent. L. 15 cent. Bois.

199. Schotel (J.-C.). — Mer houleuse.

H. 26 cent. L. 35 cent. Bois.

200. Spohler (J.-J.). — Vue d'un canal.

H. 17 cent. L. 22 cent. Bois.

201. Vanderhagen (Jean). — Scène de carnage.

H. 19 cent. L. 23 cent. Bois.

202. Vander Poorten (H.). — Paysage et animaux.

H. 14 cent. L. 16 1/2 cent. Bois.

CATALOGUES DE VENTES
ANNOTÉS
ANCIENS ET MODERNES
LISTES DE PRIX D'ADJUDICATION
LIVRES SUR LES BEAUX-ARTS
ESTAMPES · DESSINS · TABLEAUX
L. SOULLIÉ
25, RUE DE LILLE, PARIS.

CATALOGUES DE VENTES
ANNOTÉS
ANCIENS ET MODERNES
LISTES DE PRIX D'ADJUDICATION
LIVRES SUR LES BEAUX-ARTS
ESTAMPES-DESSINS-TABLEAUX
J. SOUHAIT
75, RUE DE LILLE, PARIS